5 centimes

45e ANNÉE – N° 15.658

La Petite Gironde

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

5 centimes

DIMANCHE 16 MAI 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente.
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)
Annonces dernière page (dix col. en 6) La ligne 1fr 75 — Faits divers... (sept col. en 7) La ligne 7fr
Réclames d° d° (sept col. en 7) 3 50 — Chroniques locales (sept col. en 7) 11
S'adresser pour les annonces : à Bordeaux, Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. — à Paris, Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6fr »	11fr »	22fr »
Autres départements et Colonies	6 50	12 »	24 »
Etranger (Union Postale)	9 »	18 »	36 »

Abonnements d'un mois pour la France : 3 25
Les Abonnements se paient d'avance.

NOS FUSILIERS MARINS SUR LE FRONT

DEPART D'UNE PATROUILLE DANS LES DUNES — Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

UNE TRANCHÉE DE VENDRESSE

LES SOLDATS PROFITENT D'UNE ACCALMIE POUR FAIRE LEUR CORRESPONDANCE — Photo PETITE GIRONDE

ET L'ITALIE ?

Que va faire l'Italie ? Grave et passionnante question, mais que nous nous posons, quant à nous, sans anxiété, sans angoisse. Non certes que nous fassions fi du concours éventuel de la grande nation latine. Son épée, jetée dans la balance, pèserait d'un poids décisif. D'autant que très vraisemblablement les glaives de la Roumanie, de la Bulgarie, de la Grèce tomberaient aussi dans le même plateau. L'entrée en scène de nouvelles armées hâterait l'heure de la victoire, nous permettrait de réaliser une sérieuse économie de temps, donc de sang.

Mais pour cette victoire que nous voulons et que plus tôt ou plus tard nous aurons complète, définitive, nous ne comptons que sur nous-mêmes et sur les alliés qui depuis le mois d'août combattent à nos côtés. Avec ou sans l'Italie, nous chasserons les Allemands de notre territoire, la baïonnette dans les reins, et nous les repousserons également hors de la Belgique. L'opération libératrice est commencée dans le Nord. Le canon d'Arras réveillerait, s'il en était besoin, nos espérances patriotiques. En même temps, sur le front oriental, nos amis les Russes continuent leur offensive vigoureuse, et chaque pas en avant — même chaque pas en retraite — est marqué par un effroyable carnage de soldats autrichiens et allemands. Aux Dardanelles, nos marins et nos soldats marchent sur Constantinople... Nos ennemis ne peuvent plus échapper à la défaite et à la ruine.

Dans ces conditions, si le concours de l'Italie peut nous être utile, il ne nous est point nécessaire, indispensable. Nous ne songerions point d'ailleurs à demander à un peuple, fût-il de notre race, de se jeter dans la lutte pour nous aider, de se sacrifier pour notre intérêt. L'égoïsme est pour une nation un devoir sacré. Le gouvernement italien, à l'heure des résolutions suprêmes, ne doit avoir qu'un souci : l'avenir de l'Italie.

M. Salandra, le président du conseil, qui jusqu'à hier a dirigé la politique italienne avec une si prudente fermeté, voyait dans l'intervention armée l'unique sauvegarde des intérêts italiens. Comme M. Venizelos, l'illustre patriote grec, il sait que certaines occasions ne se retrouvent plus. Il avait, le 4 du présent mois, dénoncé la Triple Alliance et repris pour son pays une entière liberté d'action. Il voulait, avec l'élite de ses concitoyens, assurer par les armes la réalisation de toutes les aspirations nationales.

Quelles intrigues parlementaires ont entraîné la démission du cabinet Salandra ? Nous ne savons rien de certain. Nous en sommes réduits aux hypothèses. A-t-il rencontré l'hostilité résolue de M. Giolitti ? Ce n'est pas impossible. Mais quelle est alors l'arrière-pensée de l'ancien président du conseil ? C'est lui, cependant, qui a dénoncé les intentions agressives de l'Autriche à l'égard de la Serbie, dès l'année 1913. L'Autriche, poussée par l'Allemagne, voulait entraîner l'Italie dans un conflit prémédité. M. Giolitti refusa de se prêter à cette odieuse manœuvre. La Triple Alliance ne vaut, répliqua-t-il, que pour une guerre défensive. L'Histoire lui saura gré du patriotisme avisé et de la loyauté dont il fit preuve en cette grave conjoncture.

Mais comment ce même homme d'Etat, si prudent, si averti, se laisserait-il prendre, maintenant que la Triplice est dénoncée, aux pièges grossiers des propositions autrichiennes ? Ces propositions ne peuvent être de nature à satisfaire aux aspirations légitimes de l'Italie ? Le fussent-elles, quelles garanties aurait-on que les engagements pris seront honnêtement tenus ? Si, par impossible, les Austro-Allemands étaient victorieux, croit-on qu'ils ne considéreraient pas comme un « chiffon de papier » le traité qui accorderait des avantages regrettés à leurs anciens alliés ? Seule la victoire de la Triple Entente peut bénéficier sérieusement à l'Italie.

Le ministère de demain, quelles que soient les personnalités qui le composent, ne pourra pas plus que M. Salandra, fermer les yeux devant cette vérité d'évidence. Elle est, en tout cas, comprise de l'immense majorité du peuple italien, que soulevait d'un si ardent enthousiasme le verbe enflammé, prophétique de notre illustre collaborateur Gabriele d'Annunzio.

CHARLES CHAUMET.

Le Chant de « Gustou »

La journée avait été rude entre toutes, mais les « poilus » pouvaient se flatter d'avoir fait une bonne besogne : les Boches avaient fui en débandade, laissant, entortillés dans leurs fils de fer barbelés, un grand nombre de morts, beaucoup de blessés et toute une « potée » de geignards qui, les bras levés, « coïmabou » désespérément : « Kémérades ! kémérades ! »

Et le soir tombant sur la campagne dévastée argentait d'un étonnant clair de lune le plateau de la Meuse, que les « poilus » venaient d'occuper, en face des collines ardennaises, dont les échos, depuis des siècles et des siècles, ont redit si souvent le doux nom de Patrie !

Or, dans le silence poignant que n'interrompait plus, dans le lointain, que le lugubre grondement du canon, sous un ciel étoilé que zébraient à l'horizon les sinistres lueurs des shrapnells, une voix s'éleva, vibrante comme un chant de victoire, douce parfois comme une prière :

Oquélos mountagnos
Qué tou naoûtos soun,
M'émpatchou dé bèiré,
Mos omours oùn soun !

Accoudé au parapet de la tranchée qui était un peu sa conquête, Gustou, l'enfant du Quercy, lançait à pleine voix le vieux refrain des montagnards. Et tous les « poilus » l'écoutaient, bercés par ce chant qui exprimait si bien leurs regrets et aussi leur espérance.

Leurs regrets ! Ah ! certes, à cette heure, ils allaient moins vers le pays natal, vers « l'oustal » où, depuis de longs mois, anxieusement, on les espère, que vers les amis tombés à leurs côtés et qu'ils ne devaient plus revoir ; tandis que par delà les barrières prévues, si sanglantes dussent-elles être encore, l'espérance s'envolait de leur cœur là-bas, toujours là-bas, vers les rives promises... Et la voix continuait ses accents d'exquise tendresse :

Baïsso té mountagno,
Lèbo té valoun,
M'empotcha dé beiré
Mos omours oùn soun !

Chante tes amours, Gustou ! La France t'entend, la France t'écoute. Elle sait bien que ton amour, en ces jours de batailles, est tout entier pour elle, et que, grâce à ta vaillance, tu l'auras bientôt délivrée des hordes qui voulaient l'abattre. Chante, Gustou, ton espérance ! Bientôt viendra le jour où tu n'auras plus à demander aux montagnes de s'abaisser ni aux vallons de s'élever ; bientôt tu seras près des tiens, près de ceux que tu aimes, recevant dans des splendeurs d'apothéose la récompense bien due à des braves tels que toi. Car la Patrie, Gustou, ne saurait être ingrate envers ses fils qui l'ont si bien défendue, et dont tant et tant, hélas ! sont morts pieusement pour elle.

Certes, pendant bien des années encore, son bonheur se nuancera de la gravité douloureuse de ses deuils, mais la tristesse de son cœur saura bien s'harmoniser avec la douce et consolante fierté de la mère qui peut presser sur son cœur de glorieux enfants retrouvés. Ah ! comme vous allez mieux la chérir, vous tous, cette « doulce terre de France ! » Comme vous allez mieux les aimer, vos vignes, vos guérets, vos clochers, vos villages avec leurs bois ombreux et leurs vertes prairies !

JULES BAILLY.

LA MOBILISATION des Femmes italiennes

Au milieu des querelles de partis et des compétitions personnelles, les femmes italiennes donnent aux hommes le bon exemple : elles s'unissent. A l'heure où vont se jouer les destinées du pays, les polémiques, les manifestations, les discours mêmes leur paraissent superflus. Elles pourraient parler sans rompre avec une tradition bien féminine ; elles préfèrent agir. Elles veulent être prêtes « à rendre à la patrie, si la guerre éclate, les services que leurs aptitudes rendent possibles ».

L'initiative du mouvement est parti du Conseil National des femmes. Un comité milanais a suivi l'exemple, et la fusion s'est faite, disent les dépêches, sous le nom d'Alliance féminine italienne pour l'organisation de la femme en cas de mobilisation.

Le programme est net, précis, pratique. Il est fortement conçu et ordonné. Dix parties le composent :

1. Assistance hospitalière ; 2. Assistance aux familles des mobilisés ; 3. Bureau d'informations pour les combattants ; 4. Assistance aux enfants ; 5. Secrétariat, comptabilité, dactylographie ; 6. Services publics ; 7. Travaux domestiques ; 8. Travaux à l'aiguille ; 9. Aide agricole, industrielle et commerciale, etc. ; 10. Travaux non compris dans les catégories ci-dessus.

Chaque femme doit choisir son travail, indiquer le nombre d'heures qu'elle peut lui consacrer, et déclarer si elle le donne gratuitement ou non.

Un de nos amis auquel on demandait un jour ce qu'il pensait du féminisme, répondit : « Ça dépend des femmes... » Le mot, aussi juste que spirituel, s'applique à merveille aux femmes d'aujourd'hui. Nous voyons à l'œuvre les femmes françaises, admirables par la force d'âme, la sérénité allègre, la foi active et clairvoyante. Elles travaillent pour les hommes et comme les hommes. Elles donnent la mesure de ce qu'elles peuvent et de ce qu'elles valent quand elles adaptent à la situation leurs merveilleuses ressources dans tous les domaines. Les femmes d'Italie sont leurs dignes sœurs latines. L'âme des Romaines antiques vit en elles. Leur patriotisme s'ordonne en activité réglée et féconde. Les hommes s'agitent pour de vaines « combinazioni » ou se heurtent ; les femmes se distribuent les rôles de l'action. Et comme autrefois les Sabines, elles se jettent entre les combattants pour faire l'union sacrée.

P. B.

LES « COLOSSES » de 420 et de 305

Paris, 14 mai. — Il a déjà été beaucoup parlé de l'obusier de 420, par quoi l'Allemagne pensait stupéfier l'univers ; mais presque toutes les caractéristiques que l'on a tenté d'en donner reposent sur des confusions. La vérité est qu'il demeure encore à peu près inconnu aujourd'hui.

L'ingénieur Seune a fait le mois dernier, à Berlin, une conférence sur le fonctionnement de son colosse. D'après les données qui nous sont parvenues par un compte rendu italien, le poids total du mortier serait de 88,750 kilogrammes ; le poids de la base, de 37,500 kilogrammes ; la longueur du canon, de 5 mètres ; le poids de l'obus, de 750 kilogrammes, et sa longueur de un mètre.

Ces derniers chiffres semblent fort douteux. Le mortier, composé de 172 pièces, doit être transporté sur douze wagons. Il est installé sur des fondations de ciment d'une profondeur de 8 mètres. Le montage exige environ vingt-quatre heures de travail. Pour effectuer le pointage, il faut six heures. Pour cette opération, la distance est mesurée par le tir d'un autre canon. Au moment du tir, les artilleurs se servent de capuchons spéciaux pour protéger les yeux, la bouche, le nez et les oreilles. Ils doivent s'étendre par terre. Dans un rayon de 2 kilomètres, toutes les vitres sont brisées. Chaque coup, y compris le projectile, coûte 11,000 marks.

260 hommes servent la pièce. Il paraît en outre qu'elle est minée, et l'ingénieur en chef a le devoir de la faire sauter en cas de danger. Quant aux effets du tir, nous manquons particulièrement d'éléments pour les apprécier, car il nous est difficile d'admettre le témoignage de cet ingénieur affirmant que sur Liège, à une distance de 22 kilomètres 300, le premier coup a mis hors de combat 1,700 hommes, et le second 2,300. Les plaisanteries de ce conférencier semblent du poids de son mortier. Il ajoute que cinq coups furent tirés sur Liège, et deux seulement sur Namur.

Quoi qu'il en soit, les grands effets balistiques obtenus sur la place d'Anvers ne l'ont pas été par le 420, mais par le canon de 305.

Démontables, ces grosses pièces peuvent aussi être remorquées par des tracteurs automobiles. C'est pourquoi, après avoir été employées sur le front occidental comme pièces de siège, elles sont revenues sur le front oriental comme pièces de campagne destinées à achever ce que l'artillerie lourde de l'armée de campagne n'était plus en état de faire.

Elles sont alors attelées à des tracteurs de 100 chevaux capables de transporter des poids de 35 tonnes à une vitesse de 10 kilomètres à l'heure. Un officier attaché à ces batteries automobiles, et qui avait eu l'occasion d'en suivre dès l'origine le développement, décrit en ces termes la marche des convois :

« Il m'est arrivé un nombre incalculable de fois de voir la batterie que je conduisais traverser des passages où la route cédait comme une mince couche de terre, dans laquelle le véhicule s'enfonçait. Alors que toutes les automobiles dont on se servait dans les batteries restaient embourbées, les tracteurs s'avançaient d'une façon irréprochable avec leurs canons et sans aucun secours étranger. »

Toutefois, un tel éloge porte plutôt sur le tracteur que sur le canon, et ce même officier, malgré son optimisme, est obligé de reconnaître que les 305 ne peuvent rendre dans ce second emploi les mêmes services que dans le premier.

BORDEAUX PENDANT LA GUERRE

Notre distingué confrère de la « Gazette de Lausanne » M. F. Chavannes a réuni en volume les « Lettres de France », très remarquées, qu'il a adressées à son journal en octobre, novembre et décembre derniers. Nos lecteurs nous sauront gré de mettre sous leurs yeux le vivant tableau que M. Chavannes a tracé de Bordeaux à cette époque.

Tandis que ma voiture me promenait d'hôtel en hôtel sans que je trouvasse une chambre où me loger, je voyais une longue rue, noire d'une foule déambulante au-dessus de laquelle les rayons du soleil couchant mettaient un halo de poussière dorée, je voyais une large avenue où les terrasses de café, s'avançant en carrés sombres sur les trottoirs, et les chaises de fer d'un spacieux terre-plein étaient couvertes aussi de monde coude à coude. C'était Paris dans Bordeaux.

L'Aspect de Bordeaux

Lyon est une grosse ville de province ; Marseille a l'énorme populace mêlée d'un grand port ; mais Bordeaux avec ses vastes avenues, avec ses belles places entourées de façades régulières et symétriques, est une capitale. Une ancienne capitale, vide d'un gouvernement. Aussi quand celui de la France est venu lui demander asile, il a trouvé assez facilement à se loger (pour la seconde fois) dans ses palais et dans ses vieux hôtels.

Je n'ai jamais vu Bordeaux avec sa physionomie ordinaire ; on m'assure qu'elle est gaie et heureuse, mais calme ; que si les Bordelais ont le caractère optimiste, ils l'ont aussi mesuré et pratique (peut-être le doivent-ils à une ancienne influence anglaise). Rien de ce que j'ai vu ne contredit à ce jugement, au contraire, et l'architecture tranquille de ses rues et l'ordonnance calme de ses places, si tant est que l'architecture reflète le caractère des habitants, semblent le confirmer. Les hommes sont grands et forts ; les femmes ont un visage plein, dont le bas, ce qui est beau, est un peu lourd. L'allure des gens est posée et leur air heureux. On n'a jamais entendu ici le canon, sinon les jours de fête.

L'Arrivée des Parisiens

Au milieu de tout cela, Paris est arrivé comme un coup de vent qui soulève beaucoup de poussière.

Paris, c'est-à-dire les ministères, les cabinets, les administrations, les bureaux, les services, les huissiers, les familiers, les journalistes, les artistes, les causeurs, les gens de la belle société qui se croient perdus s'ils ne sont pas là où est le gouvernement, les beaux esprits et les belles madames, c'est-à-dire en somme et puisqu'en France tout se continue plus qu'ailleurs, Paris, c'est-à-dire le roi et la cour.

Ils sont arrivés assez brusquement ; on a eu juste le temps de faire les lits. Le principe fut que chacun s'alla loger chez son correspondant, pour ainsi dire (bel ordre de la France où chaque partie est une image du tout) ; le Président de la République à l'hôtel du préfet, qui est l'ancien hôtel de l'archevêque ; le président du conseil à l'hôtel de ville, le ministre de l'intérieur à la préfecture, et ainsi de suite ; les journaux chez leurs confrères, les causeurs chez les gens qui ont une bonne cuisine et une bonne cave (Dieu sait s'il y en a ici), les gens de la belle société chez leurs cousins, les artistes à l'hôtel du coin, et les donneurs de conseil n'importe où chez autrui. Il n'y eut que les députés à quoi rien ne semblait correspondre ; la première fois, en 70, on les avait mis dans un théâtre ; cette fois on les a logés dans un café-concert.

Il paraît que tout cela fit au début un beau remue-ménage.

Il paraît aussi qu'il y eut au restaurant d'amusantes rencontres et quelque scandale ; puis tout s'est tassé ; ce qu'il y avait décidément de trop mousseux est parti pour Biarritz, Saint-Jean-de-Luz ou Arcachon, et la vie gouvernementale de Bordeaux a pris un train régulier. On dit qu'elle a subi de ce caractère bordelais que je décrivais tout à l'heure une influence de calme et d'optimisme qui lui était assez nécessaire.

D'ailleurs, quelques drapeaux aux trois couleurs au-dessus des portes cochères et un vague agent de police sous le porche indiquent seuls les ministères. Les théâtres sont fermés et aussi tous les cinémas et les concerts ; les cafés ferment à dix heures et une demi-heure après les rues sont vides. Mais entre cinq et sept, sur le cours de l'Intendance et dans ces belles allées de Tourny où le Gambetta de marbre fait son grand geste de résistance, la foule est nombreuse, élégante et animée. Et le soleil est beau, et même le soir l'air est doux, et la lune est suspendue au-dessus de la place comme une grosse lampe dans un ciel violet sombre, et les tables serrées du café de Bordeaux envahissent le large trottoir jusqu'au bord.

Là flotte cette atmosphère spéciale qui enveloppe les gens qui dévorent les journaux et discutent les nouvelles, qui veulent toujours en savoir plus long et être plus malins. Les Parisiens, en apprenant que les *taubes* laissent tomber des bombes sur Notre-Dame, s'indignent de l'insouciance de Bordeaux et de son animation, en oubliant que c'est eux-mêmes qui la créent.

Officiers et Soldats

Je me promène dans la ville, je fais des visites, je m'assieds dans les cafés. En somme peu de soldats ; beaucoup d'automobilistes militaires qui sillonnent la foule à toute allure, emportant de vagues sous-chefs de bureaux dans de magnifiques voitures réquisitionnées. Sur la belle place des Quinconces, qui s'ouvre sur les quais et la rivière, il y a un parc immense, contenant je ne sais combien de centaines de voitures. L'opinion s'est un peu montée contre tous ces beaux fils. On a organisé des départs ; j'ai assisté à deux. La foule s'amasse sur la place devant la porte du parc ; une à une les voitures sortent ; elles sont pleines de valises, de manteaux, de caisses d'essence ; une longue colonne se forme ; les parents, les amis, les amies s'échelonnent à côté ; une dernière conversation, les dernières recommandations et les derniers souhaits, la dernière poignée de mains ; la colonne s'ébranle tout entière ; ils vont d'abord à Périgueux, puis au front, peut-être ! Le soleil est beau.

Il y a dans la ville quelques officiers anglais, en knicker-bockers, mollets serrés dans les bandes roulées, sans armes, une badine à la main ; ils se tiennent à l'écart, ils vont s'asseoir sur les bancs retirés des promenades.

Les officiers français s'assoient dans les cafés.

Ces petits sous-lieutenants, ces jeunes lieutenants ! Ils sont un peu blessés encore, ils sont convalescents ; ils ont eu envie de voir la grande vie ; ils sont venus ce soir au restaurant à la mode.

Non pas pour y dîner, bien entendu ; ils ont dîné dans un caboulot à deux francs ou au quartier, je ne sais pas ; mais ils viennent prendre un café, un modeste café. Et ils regardent les dîneurs, qui ont des jaquettes bien coupées, de grosses cravates et des raies bien faites ; ils disent : « Il y a ici beaucoup de légumes politiques. »

C'est vrai. Du moins il y a beaucoup de secrétaires, de sous-secrétaires, d'adjoints aux sous-secrétaires, de ces garçons qui vous disent : « Allez donc voir un tel, ce brave un tel, il est très gentil », quand ils parlent d'un ministre. Pour les petits lieutenants, un ministre c'est autre chose ; ainsi, quand ils parlent de M. de Mun, ils disent (c'est ce qu'il y a de plus haut dans leur esprit plein d'honnête hiérarchie) : « Grâce à la réconciliation des partis, il a failli être ministre. » Ils sont imbus de respect, d'un respect traditionnel.

Là-bas d'où ils reviennent, ils ont été huit jours dans la tranchée ; ils avaient planté dans la boue leur sabre inutile, ils avaient pris le fusil et les cartouchières de leur premier tué et, comme leurs hommes, couchés contre le talus, ils ont tiré chaque fois que paraissait un casque sur la tranchée ennemie qui n'était pas à plus de trois cents pas.

Ils ont tiré et ils se sont fait dire « tu » (horreur !) par de jeunes soldats enthousiastes pour qui le lieutenant est un grand frère. Et quand l'ordre est venu de sortir de l'abri et de marcher à l'assaut avec la baïonnette, ils n'ont voulu qu'un privilège, celui de sortir le premier, d'être le premier debout sur la tranchée.

Alors aussi il y a eu ceci, que leurs hommes se seraient fait tuer jusqu'au dernier plutôt que de laisser leur officier blessé aux mains de l'ennemi. Et c'est comme cela qu'ils sont revenus, les petits lieutenants, qu'ils ont été pansés d'abord à l'infirmerie du front, en serrant les lèvres, qu'ils ont fait ensuite le long voyage dans le même compartiment que leurs hommes blessés aussi, qu'ils ont été soignés à l'hôpital auxiliaire par les « dames françaises » à tablier blanc marqué de la croix rouge, qu'ils ont été vite guéris, parce qu'ils ont un bon sang, et qu'ils ont rejoint maintenant le dépôt de leur régiment qui est ici et d'où ils vont dans quelques jours repartir sur le front.

On ne les salue pas beaucoup dans la rue ; quand ils entrent dans un café, les soldats qui s'y trouvent ne renversent pas leur chaise en se levant brusquement et n'annoncent pas à tout le monde, en claquant l'un contre l'autre leurs talons, qu'un officier, cet être extraordinaire et au-dessus de tout, vient d'entrer. Non, même avec leur bras en écharpe ou leur jambe qui clopine à côté d'une canne, ils n'attirent pas l'attention générale dans cette grande ville pleine de gens importants et de « légumes politiques ». Ils sont les modestes, les humbles serviteurs d'un grand Etat qui se trouve actuellement en guerre et qui a besoin, enfin, de leurs services. Ils sont pleins de respect, les petits sous-lieutenants, les jeunes lieutenants, et en caressant leur fraîche moustache, ils disent à demi-voix, en me regardant : « Ça *doit* être un homme connu ; il me semble que j'ai vu son portrait quelque part. »

F. CHAVANNES.

M. Rockefeller donne 35 millions à la Croix serbe

Nisch, 15 mai. — M. John-D. Rockfeller vient d'envoyer trente-cinq millions de francs au prince Alexis de Serbie, président de la Croix-Rouge serbe.

Le prince Alexis a épousé l'année dernière une dame américaine, Mme Hugo Pratt, dont le père prêta cinquante mille francs à M. Rockfeller lorsque le roi du pétrole débuta dans les affaires.

AU CAMP DE MERSEBURG

Cette photographie a été prise par le Norvégien M. STEEN au cours de son enquête sur les prisonniers français en Allemagne. Le civil, à qui le directeur du camp donne des renseignements, est le Consul général d'Espagne.
Cliché PETITE GIRONDE

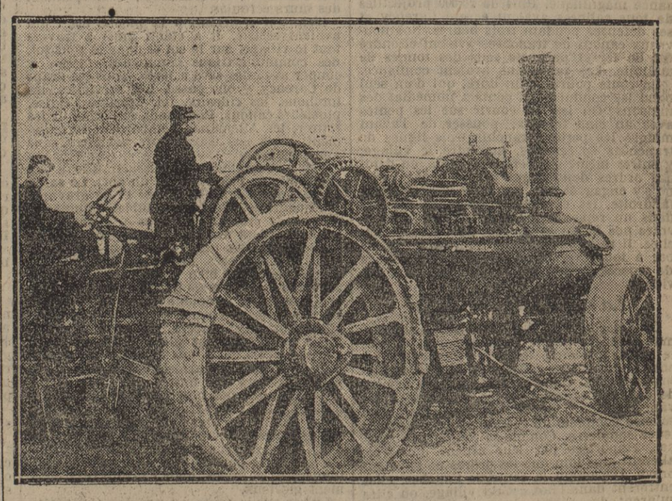
La Fabrication des Munitions aux Usines de la Clyde

Glasgow, 15 mai. — Le Comité des armements, qui comprend des patrons et des ouvriers travaillant à la fabrication de l'armement dans les usines de La Clyde, a télégraphié en ces termes au maréchal French :

« Vous pouvez dire aux vaillants soldats des tranchées que, en ce qui concerne les munitions de guerre, ils peuvent compter les recevoir de La Clyde le plus tôt possible jusqu'à la dernière once. »

Le Comité a adressé un télégramme analogue à l'amiral sir J.-R. Jellicoé, aux Dardanelles.

APRÈS LA CHUTE DES MARMITES



Machine utilisée pour aplanir le sol labouré par les obus.
Photo MEURISSE

FEUILLETON DE LA « PETITE GIRONDE » DU 16 MAI 1915

(29)

L'ÉTRANGER

Par Charles MÉROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Mariage de Jean Bures

VIII

Mère et Fils

(Suite)

Enfermée chez elle, dans l'adorable petit salon Louis XVI qu'elle affectionnait, c'était encore le souvenir de ce Marcel qui la déridait lorsque sa demoiselle de compagnie entra sans bruit, en glissant sur le parquet, comme une sylphide. Elle tourna la tête et dit :

— Ah ! c'est vous, Blanche ?

Mlle Blanche Bellou était une grande et jolie personne, entre le blond et le brun, très distinguée et d'une tournure des plus agréables. Elle flottait entre vingt-cinq et vingt-huit ans. Sa mise était d'une rare simplicité, mais en même temps d'une grande élégance, faite pour mettre en lumière tous les avantages d'une taille superbe et d'une poitrine qui ne laissait rien à désirer.

Depuis quatre ans au service de Mme Desbordes, avec de bons appointements et l'espérance d'une rente qui devait la mettre à l'abri du besoin pour l'avenir, elle n'avait appris des secrets de sa maîtresse que ce qu'elle avait pu en deviner, et cependant on peut dire qu'elle les connaissait à peu près tous.

Mme Desbordes demanda :

— Qu'y a-t-il ?

— Le caissier qui vous apporte de l'argent.

— Qu'il entre.

Rondelet n'était pas loin. Il déposa sur la petite table placée près de sa patronne quatre liasses de billets bleus flambants neufs et dit à voix basse, avec la familiarité des bons vieux employés :

— Quarante mille francs ! C'est tout ce dont vous avez besoin ?

— Oui.

— Ah ! ce n'est pas vous qui ruinerez la maison.

— Vous croyez, Rondelet ?

— Certes. Votre compte grossit toujours ! Du reste, vous pouvez vous fier à M. Robert pour faire fructifier vos économies. Ah ! si tout le monde lui ressemblait !

— Vous voulez faire allusion à mon fils Marcel, Rondelet ?

— Je ne me le permettrais pas...

— Vous pouvez bien parler, allez. Je sais combien vous nous êtes dévoué !... Que voulez-vous ? Il me donne bien des soucis... Espérons que ses folies n'auront qu'un temps...

— Espérons, madame.

Rondelet salua et sortit.

Mme Desbordes jeta négligemment ces quarante mille francs, une misère pour elle, dans le tiroir de son petit meuble.

Mlle Blanche était rentrée dans le boudoir où elle se tenait d'ordinaire aux ordres de sa maîtresse, et, assise devant un excellent Erard à queue, elle déchiffrait avec la plus grande aisance la partition d'un opéra nouveau lorsqu'elle se retourna vivement en s'écriant, surprise, entre deux accords :

— Finissez donc, je vous prie !

Et aussitôt :

— J'étais sûre que c'était vous ; n'en ferez-vous jamais d'autres ?

Marcel Desbordes venait de poser ses deux mains sur les épaules de l'ancienne élève de Saint-Denis, en essayant de la renverser en arrière, mais sans y réussir.

Ce jeune corps, d'une raideur exceptionnelle, avait à peine fléchi.

— En vérité, reprit-elle en se radoucissant, vous vous croyez tous les droits et vous avez toutes les hardiesses. Si vous recommencez, je me plaindrai à madame.

— Allons donc !

Le regard noir de la demoiselle de compagnie démentait ses paroles. Certainement elle n'avait pas l'intention de se plaindre. Peut-être même trouvait-elle au fond que le jeune audacieux ne poussait pas assez loin ses témérités.

Mais il n'insista pas. Comme Mlle Blanche venait de parler de Mme Desbordes, il dit seulement :

— Elle est là ?

— Oui.

Malicieusement il déclara :

— C'est tout ce que je demande.

Et sans faire attention à la petite moue équivoque de la jeune fille, sans même la regarder, il ouvrit brusquement la porte du salon et disparut tandis que, restée seule, elle demeurait immobile, toute droite, les yeux fixés sur la porte par laquelle il était passé, et murmurait entre ses dents :

— Imbécile ! Est-ce que je ne vaux pas mieux que ses créatures !

Il l'avait déjà oubliée. Il s'était jeté sur un siège bas, aux pieds de sa mère ; il appuyait ses deux bras à ses genoux, la regardait au fond des yeux, d'un regard velouté de caresses, et lui disait :

— Mère, c'est moi ! Tu te faisais vieille de ne pas me voir, hein ?

— Hélas !

— Il ne faut pas m'en vouloir. Je t'assure que j'ai été très occupé.

— Toi !

— Plus que tu ne penses.

— Où donc ?

— Loin d'ici.

— Et tu es resté si longtemps sans venir à Paris ?

— Oui, deux semaines tout entières... Elles m'ont paru longues parce que je pensais à toi en me disant que tu t'ennuyais de moi, et courtes parce qu'elles ont été bien remplies.

— Comment ?

— Je n'ai rien à te cacher... Cependant, je ne sais pas si je peux te raconter mon aventure !...

— Pourquoi ?

— C'est qu'elle n'est pas ordinaire.

— Folle ?

— Assurément.

— Coupable ?

— Ça dépend du point de vue où on se place. Tu comprends, mère, il y a des gens qui voient tout en laid, d'autres tout en beau. Pour les uns, ce que j'ai fait est abominable... Les autres trouveront que c'est une simple peccadille, un bon tour joué à un mari... c'est-à-dire, je me trompe, à un homme qui ne l'était pas encore tout à fait...

— Tu es très obscur... C'est à peine si je peux te suivre... Tout ce que je comprends, c'est qu'il s'agit encore d'une histoire scandaleuse.

— Un peu... D'une mariée qui sortait de l'église, en robe blanche, avec des fleurs d'oranger et son voile... Et crac ! Enlevée !...

— Par toi ?

— Sans qu'on sache par qui... Seulement, j'avoue, mais à toi, mère... Oui, c'était moi... Figure-toi que cette jeune fille m'avait nargué, qu'elle se moquait de moi, qu'elle m'écoutait, quand j'essayais de lui glisser quelques paroles, comme un de ces gêneurs qui ne vous inspirent qu'une idée, celle de se débarrasser d'eux au plus vite... Tu penses qu'à la longue c'est — comment dirai-je ? — crispant. Elle me donnait sur les nerfs et m'agaçait prodigieusement... Pendant plus de dix-huit mois ou deux ans, même jeu ! Chaque fois que j'allais en Sologne, j'étais reçu de la même manière.

— C'est aux Roches que cela se passait ?

— A côté, dans le voisinage. Ça ne pouvait durer qu'un temps. Tu penses ?

— Sans doute, fit ironiquement la mère, ta ridicule vanité...

Il ne se formalisa pas.

— Oui, dit-il, mon orgueil, ma vanité, mon amour-propre... tout ce que tu voudras, s'exaspérait d'autant plus que j'avais appris qu'elle allait se marier.

— Ah !

— A un rustre des environs, un gentilhomme fermier sans le sou qui demeure à quelques lieues de l'Aubière, dans une petite bicoque assez proprette. J'ai voulu voir, je suis allé jusque-là à cheval un matin... J'ai aperçu la maison et mon rival... un beau garçon, ma foi, qui monte rudement bien... Sais-tu ce qu'il faisait quand je suis passé ?

— Non.

— Il poussait devant lui deux chevaux et menait sa charrue...

— Lui-même ?

— Parfaitement, comme un simple laboureur. C'est drôle, hein ?

— Non, c'est très honorable.

— Je ne dis pas... L'agriculture, la vie pastorale, les dons de Cérès, les champs, l'élevage, les blés et les betteraves, sans compter le reste, c'est superbe, mais ça ne m'empêchait pas d'être très vexé... d'autant mieux que j'appris que le futur de Mlle de l'Aubière — un bon nom pour les Français, hein ? Ça sonne comme Mlle de la Seiglière, — que le cultivateur de la Troche — sa terre s'appelle la Troche — tenait sur mon compte les propos les plus désobligeants...

(A suivre.)

DERNIERE EDITION

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 15 Mai (15 h.)

Pas de changements depuis hier soir dans le secteur AU NORD D'ARRAS, où la lutte continue dans les conditions indiquées par le dernier Communiqué.

Nous avons progressé de cinq cents mètres dans la direction de la sucrerie de SOUCHEZ. Violent bombardement réciproque dans tout ce secteur.

Du 15 Mai (23 h.)

AU NORD D'YPRES, nous avons infligé un échec à l'ennemi. Nos troupes ont enlevé plusieurs tranchées en avant de Het-Sas; en même temps, elles se sont emparées de la partie de Steenstraete à l'ouest du canal et du pont sur le canal. Elles ont pris trois mitrailleuses et fait une cinquantaine de prisonniers, dont un officier.

AU NORD D'ARRAS, le combat a continué et nous a permis de nouveaux succès.

AU SUD-EST DE NOTRE-DAME-DE-LORETTE, notre attaque a débordé par le nord la sucrerie de Souchez et s'est rapprochée à l'ouest. Nous avons, d'autre part, repoussé une contre-attaque sur les pentes sud de Lorette.

A NEUVILLE SAINT-VAAST, nous avons continué la conquête de la partie nord du village et enlevé plusieurs groupes de maisons.

AU NORD-OUEST DE PONT-A-MOUSSON, dans la plaine voisine du bois Le Prêtre, nous avons fait une cinquantaine de prisonniers, dont un officier.

Sur le reste du front rien n'a été signalé.

NOUVELLES DU FRONT

La Prise de Carency et d'Ablain-Saint-Nazaire

(Officiel)

La prise du village de Carency, la capture de près de 2,000 prisonniers et d'un nombreux matériel, le progrès de nos troupes vers le nord et leur installation dans le village d'Ablain-Saint-Nazaire, comptent parmi les plus beaux succès remportés par nos troupes en Artois au cours des dernières journées.

La Forteresse de Carency

Le nom de Carency était devenu aussi familier au public que monotone pour les unités qui, depuis des mois, faisaient face à cette position fortifiée. Carency est situé dans une cuvette sur les pentes de laquelle il s'étend en pointe. La commune comprend cinq gros îlots de maisons : un au centre, les quatre autres orientés vers le nord, l'ouest, le sud et l'est.

Le ruisseau de Carency coule au fond de la vallée, que dessert un chemin de fer à une voie. Au nord, les pentes assez raides sont couronnées de bois. Vers l'est, se dirige la route de Souchez bordée au nord d'une colline boisée, au sud de ravins qui la séparent du plateau. Les maisons sont entourées de vergers où l'artillerie se défile aisément. La forme même du village comme la nature du terrain ondulé et boisé permettent d'excellents flanquements. Les Allemands, maîtres dans l'art d'organiser une position, avaient supérieurement utilisé toutes les ressources de celle-ci.

Une quadruple ligne de tranchées défendait le village, dont chaque rue et chaque maison était fortifiée, avec des passages souterrains de cave à cave. Dans les jardins, toutes les variétés d'artillerie, depuis le 105 et le 210, jusqu'au modeste « crapouillot », en passant par le 77; des lance-bombes de tout modèle, d'inombrables mitrailleuses, assuraient la sécurité d'une garnison représentant quatre bataillons et plus de six compagnies du génie. Un général de brigade commandait ce point d'appui et le secteur voisin. Il y avait là, au moment de notre succès, des Saxons, des Badois et des Bavarois.

L'Hiver à Carency

A diverses reprises, depuis l'automne, nous avions essayé de prendre Carency. Une attaque eut lieu le 18 décembre. Nous nous rapprochâmes du village par le nord et l'ouest; mais les mitrailleuses nous arrêtèrent. Nous recommençâmes le 27 et nous réussîmes à rapprocher nos lignes de celles de l'ennemi; mais, de nouveau, les mitrailleuses enrayèrent notre progression. Dès lors s'engagea une lutte de coups de mains et de mines qui dura tout l'hiver. Nos tranchées et nos boyaux étaient pleins d'eau; la boue montait jusqu'au ventre de nos hommes. Ils tenaient bon cependant contre l'ennemi abrité dans les caves, et qui, de temps à autre, cherchait à se donner de l'air.

A ce jeu, Carency, sur son flanc ouest surtout, ne tarda pas à être entouré d'un vrai chaos d'entonnoirs qui, aussitôt disputés entre les adversaires, ajoutaient des défenses impromptues à celles qu'on avait de part et d'autre patiemment organisées.

Cette situation ne pouvait pas se prolonger. Carency formait en effet dans nos lignes un saillant menaçant, et toute offensive en Artois devait comporter, en premier lieu, la rectification de notre front. Par contre les difficultés de l'attaque constatées dès le mois de décembre n'avaient fait que s'accroître avec le temps. La « Barbette » allemande était devenue formidable, et nous avions en face de nous une citadelle que l'ennemi — nous l'avons su depuis — considérait comme imprenable.

Notre front face à l'ouest, entre Ablain et Carency, ne pouvait être que passif en raison des flanquements qui eussent fauché nos attaques. Restait pour l'assaut le front au sud du village et le front est; mais à condition de conquérir d'abord le terrain raviné qui séparait nos tranchées (courant vers le sud-est) de la route de Carency-Souchez et les bois au nord de cette route. L'opération s'est faite en quatre jours les 9, 10, 11 et 12 mai. Elle a été conçue avec une méthode et exécutée avec un héroïsme qui en ont assuré le succès complet.

L'Attaque du 9

La première attaque, celle du 9, fut pour nos soldats une véritable fête. Sortir de leurs trous enfin, en découdre à l'arme blanche; ne plus guetter, l'oreille au sol le sourd cheminement des sapes, tous ne demandaient que cela; mais une fois à découvert, quel serait le sort de l'attaque aux lisières des maisons crénelées d'où les feux se croiseraient sur elle. Sans doute, l'artillerie avait préparé l'assaut avec une puissance magnifique. Plus de 20,000 projectiles de tous calibres avaient écrasé Carency et ses défenses pendant trois heures. Nos nouveaux canons de tranchées avaient effondré fils de fer et parapets sous des tonnes de mélinite. Les fantassins avaient confiance.

La route pourtant fut dure, qui d'un seul bond les conduisit au contact immédiat des maisons. On les vit courir sur les pentes avec un élan furieux; pousser de l'avant malgré les pertes, franchir trois lignes de tranchées successives, atteindre le village; y entrer même sur certains points, en dépit des ordres donnés qui prescrivaient qu'on ne s'y engageât pas. Sur un seul point, vers la droite, les défenses allemandes abritées dans un repli de terrain tenaient toujours entre nos lignes et la route de Carency-Souchez. Il restait une poche qu'il fallait résorber à tout prix pour pouvoir avec chance de succès poursuivre l'enveloppement du village.

La Conquête du Ravin

Cette seconde attaque eut lieu le lundi 10 mai. Elle permit de constater que, malgré le séjour prolongé dans les tranchées, nos chasseurs avaient conservé toutes leurs vertus tactiques. Dans ce ravin encore hérissé de défenses accessoires, les compagnies s'avancèrent par petits groupes, avec une science complète du terrain et une merveilleuse souplesse. Comme la veille, nos troupes, emportées par leur ardeur offensive, allèrent plus loin que les ordres ne l'avaient prévu. Dépassant la route de Souchez, elles entrèrent dans l'îlot est du village, où elles subirent des pertes assez sérieuses.

Ne pouvant s'y maintenir, elles s'établirent en bordure de la route. La poche au sud était vidée d'ennemis. Carency, étroitement serré sur sa face ouest et sur sa face sud, commençait à être menacé par l'est. L'ennemi gardait cependant le libre usage des boyaux creusés par lui vers Souchez et vers Ablain. Il pouvait communiquer en presque absolue sécurité avec l'une et l'autre de ces localités. C'est cette liberté qu'il fallait supprimer et c'est à quoi fut employée la journée du mardi 11.

La Prise du Bois de Carency

Les ordres pour ce jour-là, qui prévoyaient le resserrement de l'investissement, furent exécutés à la lettre. Les unités établies en bordure de la route de Carency-Souchez se portèrent droit au nord. Elles atteignirent en quelques heures le bois de Carency, à l'est du village, et, après un dur combat, elles réussirent à s'y maintenir. Dès ce moment, l'ennemi perdait la faculté d'utiliser les boyaux conduisant vers Souchez. La route d'Ablain lui restait, mais déjà se resserraient les deux pinces qui bientôt allaient la couper. Nous avions, il est vrai, pour fermer notre étreinte, un gros effort à faire.

Carency cerné

Notre but était, par deux attaques convergentes partant l'une de l'est, l'autre de l'ouest, d'enfermer dans un cercle étroit les défenseurs de Carency; mais, partant de l'est, nous rencontrions sur notre route un mamelon boisé, la cote 125, organisée par l'ennemi. Partant de l'ouest, nous nous heurtions à une vaste carrière, profonde de 80 mètres, où les Allemands avaient organisé un fort complet, avec des casemates et des abris-cavernes. L'affaire promettait d'être chaude et les troupes se battaient depuis trois jours et trois nuits. Un régiment de renfort fut mis à leur disposition. Le mercredi, dans l'après-midi, l'opération se déclancha.

L'attaque de droite, bien servie par l'artillerie, qui anéantit trois compagnies sur la cote 125, triompha assez vite de la résistance allemande. L'attaque de gauche eut plus de mal avec la carrière, mais les hommes étaient littéralement enfiévrés de la volonté de vaincre. Au prix de pertes sérieuses, mais non pas supérieures à l'importance du résultat, elles couronnèrent les pentes et envahirent l'îlot ouest, tandis que dans l'îlot est, nos progrès se précipitaient aussi. L'ennemi avait résisté depuis deux heures avec une opiniâtreté remarquable.

La Capitulation

Il est à ce moment 17 h. 30. Un cri part soudain de notre tranchée : « Mon capitaine! Ils se rendent! » Effectivement, à trente mètres, des mains s'élèvent, puis des mouchoirs s'agitent, et peu à peu, sur le parapet, apparaissent des silhouettes d'Allemands. Peut-être les éléments qui tenaient le nord du village ont-ils pu retraiter vers Ablain; mais ceux qui tenaient le sud et le centre n'ont pas osé risquer ce mouvement aventureux, et dans la prairie trouée de marmites qui sépare les deux tranchées, les voilà qui descendent, bras ballants et le sourire aux lèvres, avec des cris : « Kamarad! Kamarad! » où tous les accents de Bavière, de Saxe et de Bade voisinent dans un concert guttural.

Tout à coup, la file s'arrête au « garde à vous » et, sous l'œil narquois de nos poilus, les officiers allemands débouchent à leur tour, escortés de leurs ordonnances. Ce que dure ce défilé de boyau à boyau, vous le concevez en songeant que plus de mille Allemands se rendent en ce point. Ils sont introduits dans nos tranchées, qu'ils apprécient en connaisseurs. Devant un appui de tir, un grand diable roux ne résiste pas à la tentation d'esquisser le geste du tireur, et il résume son impression en disant : « Ausgezeichnes, » ce qu'un chasseur traduit aussitôt en disant : « Tu la trouves rien bath, hé! mon colon? »

La procession continue et s'égrène jusqu'à l'issue des boyaux. Ces hommes sont fatigués, mais pas débilités. Résignés, mais hostiles, on leur fait suivre la voie ferrée, et une heure après les voilà tous parqués au poste de commandement. Les officiers se détachent, raides, claquant les talons. Ils passent devant le général. On se renseigne.

« Qui est-ce qui commandait? » demande un officier français. Légère hésitation, puis finalement un colonel s'avance : ses explications sont confuses. Il est arrivé le matin, mais il ne commandait pas. Sans doute, ne tient-il pas à attacher son nom à notre victoire. Il parle du général d'un air navré. Une autre question : « L'a-t-on retrouvé? » Puis un silence gêné. Des propos échangés, il semble qu'il y avait à Carency un général de brigade à qui il est arrivé malheur. Tué? Blessé?

Quelques-uns donnent leur impression sur l'attaque. Elles se résument en deux phrases : « Votre tir a été mathématique. Vos fantassins sont venus si vite qu'on ne pouvait pas résister. » Cet hommage de l'adversaire couronne la gloire des poilus qui ne se lassent pas de regarder le lourd troupeau des captifs.

La Prise d'Ablain

La nuit vient. On pousse en avant, droit sur Ablain-Saint-Nazaire. Qu'allons-nous trouver là-bas? Si les Allemands ont de l'audace, ils peuvent y tenir encore, mais c'est risqué. A ce moment, un grand feu éclaire la nuit : c'est Ablain qui brûle. Les Boches s'en vont deux heures après, à la suite d'un dernier combat. Nous avons tout un régiment dans le village.

L'ennemi tient encore quelques maisons de la lisière est, possession précaire et qui nous vaudra de nouveaux prisonniers, car, en même temps, plus au nord, les unités voisines achèvent de nettoyer les hauteurs de Notre-Dame-de-Lorette.

Au petit jour, l'affaire est terminée. Nous avons tout Carency et tout Ablain, sauf cinq ou six maisons. Nous tenons le bois de Carency et le bois de la cote 125, le grand saillant allemand est à nous.

Dans cette seule région, nos prisonniers des quatre jours sont au nombre de 2,000, avec canons, obusiers, lance-bombes, mitrailleuses, fusils, obus, cartouches, matériel téléphonique, et dans le matin gris qu'une pluie fine assombrit, la joie fait battre tous les cœurs.

L'Aspect de Carency

Il faut maintenant visiter Carency. Nous l'avons hier soir traversé en trombe, aux trousses des Allemands. Après six mois de vis-à-vis, un examen détaillé s'impose. Comme destruction, on ne peut rien concevoir de plus complet. Pas une maison qui ne soit trouée par en haut et par en bas. Les murs sont crevés. Les caves même sont défoncées. Des lits brisés, des fourneaux tordus pendent des murs écroulés.

L'ennemi a démoli à la pioche ceux qui avaient résisté. Il a établi ainsi à travers tout le village, sur le sol et dans le sous-sol, des communications commodes, faciles à couper avec des sacs à terre. Tous les draps de Carency y ont passé. Les serviettes, les torchons, les rideaux. Ici, derrière l'église, plusieurs canons. Pour nous empêcher de les retirer, les Allemands bombardent sérieusement, mais nos travailleurs déblaient sans s'en inquiéter.

Voici l'ambulance allemande. Elle a été construite en briques dans un abri. Le salon du major est orné de glaces et de gravures sentimentales. C'est confortable. Comme les Allemands croient que nous y sommes, ils la bombardent aussi. Fâcheuse erreur! Car les seuls blessés qui s'y trouvent sont ceux qu'ils y ont laissés. Les tranchées sont profondes, étroites, bien combinées; les abris sont très solides, mais les nôtres sont mieux. Nos tranchées à double fond ne sont pas comme celles-ci envahies par l'eau. Surtout elles sont plus propres. Comme à l'ambulance, on trouve des glaces dans les tranchées et aussi des sonnettes de tous formats et des capotes, des armes, des jumelles, des poignards : un vrai musée!

Pendant que nos hommes font l'inventaire de leur gain, les marmites tombent sur Carency de plus en plus dru. Elles abîment les ruines et les cadavres sans nous gêner beaucoup. Tout ce truquage souterrain nous offre des abris parfaits. Ce n'est pas un cantonnement de repos, mais c'est un cantonnement glorieux.

Là-bas sur la route, au pas de parade, tête à gauche, garde badoise, chasseurs bavarois, fantassins saxons et pionniers, défilent à la suite de leur colonel devant le général français.

Le Travail agricole et les Allocations

Paris, 15 mai. — M. Fernand David, ministre de l'agriculture, a fait savoir dernièrement que sur ses instances, le ministre de l'intérieur avait décidé (instructions du 8 janvier complétées par celles du 6 mai) que les allocations ne pourraient être retirées aux chômeurs réfugiés et femmes de mobilisés qui se procureront, en participant aux travaux des champs, des ressources supplémentaires, l'allocation devenant ainsi une prime au travail.

Il est nécessaire d'informer les intéressés que cette décision comporte une contre-partie logique et indispensable.

Par sa circulaire du 4 janvier, M. Malvy invitait en effet les préfets à refuser ou à retirer formellement l'assistance à tous ceux qui n'accepteraient pas sans motifs valables le travail convenablement rémunéré qui leur est offert. Il y a lieu d'espérer que l'administration, dit une note officieuse, n'aura pas à appliquer cette disposition, et que tous les travailleurs agricoles s'empresseront d'apporter leur contribution à la défense économique du pays.

Si quelques-uns n'avaient pas encore trouvé à s'employer il leur sera proposé immédiatement du travail, avec salaire d'usage, à l'Office national de la main-d'œuvre agricole (11, rue Malaquais, à Paris). La note ajoute : « Nous croyons devoir faire observer que des employeurs, et même des maires, ont émis la prétention de n'allouer que des salaires insuffisants aux bénéficiaires d'allocations. D'autres sont allés plus loin en voulant les faire travailler sans les payer. Cette prétention injustifiée est tout aussi préjudiciable aux intérêts de l'agriculture que celle des chômeurs qui refusent tout travail. De part et d'autre, il est absolument nécessaire de se plier aux circonstances sans chercher à en tirer un profit abusif. »

LA CRISE ITALIENNE

L'Italie aurait dénoncé la Triplice le 4 Mai

Turin, 15 mai. — La « Gazetta del Popolo » publie une interview qu'un de ses rédacteurs de Rome a eue avec un ministre démissionnaire :

« Les offres qui ont été faites par l'Autriche, a-t-il dit, ont toujours été au-dessous non seulement de nos demandes, mais aussi de celles que quelque ministère que ce soit aurait pu faire au nom de l'Italie. Vu l'impossibilité d'un accord, nous n'avons fait qu'envisager l'éventualité d'une guerre, et nous avons pris les mesures de caractère militaire que vous connaissez.

» L'Autriche n'est pas venue à résipiscence, même après que nous eûmes fait tous ces préparatifs de guerre, et bien que le traité de la Triple Alliance eût été dénoncé par nous le 4 mai.

» Aussi nous n'avons pu nous rendre à Quarto, malgré notre intention de participer à cette solennité : une déclaration de guerre pouvait nous être remise d'un moment à l'autre, et nous ne voulions pas nous laisser surprendre pendant notre déplacement. La dénonciation de la Triple Alliance nous portait à la guerre.

» Les manœuvres du prince de Bülow et de ses amis sur la base des concessions ultimes de l'Autriche ont produit une profonde scission dans le parti constitutionnel et ont affaibli le ministère. C'est pour cela que nous avons démissionné.

» Maintenant, dans quelle position se trouve le pays? La Triple Alliance est dénoncée, le ministère démissionnaire, le pays en agitation. Cette situation n'a pas été créée par nous. Elle nous a été imposée. Que celui qui l'a créée vienne la résoudre. Que M. Giolitti prenne le pouvoir! »

Le « Giornale d'Italia », organe de M. Salandra, confirme la nouvelle de la dénonciation de la Triplice :

M. Marcora chargé de former un Cabinet

Rome, 15 mai. — Le roi a chargé le président de la Chambre, M. Marcora, de constituer le futur cabinet. M. Marcora a réservé sa réponse. Après avoir conféré avec M. Salandra, M. Marcora a fait une visite à M. Giolitti et il s'est rendu ensuite auprès du roi. Il l'a mis au courant de ses démarches.

Les Nouvelles Concessions de l'Autriche

Bâle, 15 mai. — Un correspondant de journaux de Bâle apprend de très bonne source que l'Autriche aurait fait à l'Italie les concessions suivantes, après la dénonciation de la Triplice :

1° Cession du Trentin, jusqu'à Bosen et Méran;

2° Cession de la ligne de l'Isonzo, y compris Gradisca, Goerz et Nabresina;

3° Administration autonome et Université italienne à Trieste;

4° Libération du service militaire pour certaines catégories d'Italiens jouissant de la double nationalité;

5° Cession de deux îles dalmates, dont dont l'une serait Lissa;

6° Reconnaissance de Valona comme possession italienne et liberté d'action de l'Italie dans le sud de l'Albanie;

7° Entrée en possession immédiate des territoires cédés et application immédiate des mesures favorables aux Italiens de Trieste.

De plus, l'Allemagne consentirait à l'Italie un emprunt de un milliard de lires, qui serait garanti par la réserve d'or de la Banque d'Empire de Berlin, sans intérêt. Enfin, l'Italie se verrait accorder des concessions douanières et commerciales.

Gala en l'Honneur de M. Gabriele d'Annunzio

Rome, 15 mai. — Hier soir, au théâtre Costanzi, un spectacle de gala a été donné en l'honneur de M. Gabriele d'Annunzio. L'orchestre a joué l'Hymne royal, que l'assistance a écouté debout, applaudissant chaleureusement et criant : « Vive le roi!... Vive Salandra!... »

Après le premier acte de « la Fille du Tambour-Major », des papillons portant, sur papier aux couleurs nationales, des inscriptions patriotiques, ont été lancés, et l'orchestre a joué les Hymnes nationaux et l'Hymne royal, au milieu d'un grand enthousiasme.

Lorsque M. d'Annunzio est arrivé au théâtre Costanzi accompagné de quelques amis, il a été salué par des acclamations. Après quelques paroles de M. Pedrecca, ancien député, en faveur de l'intervention, M. d'Annunzio a prononcé un discours qui a soulevé une longue ovation. De sa loge, en remerciments, il a jeté des fleurs aux spectateurs.

Des vers du poète ont été dits au milieu des applaudissements, par M. Romualdi, avocat, et par divers artistes éminents. M. d'Annunzio lui-même a récité quelques strophes de sa « Chanson des Dardanelles » et a provoqué un vif enthousiasme. Enfin, un des artistes, M. Vitti, a lu un hommage au poète, et le public s'est retiré profondément impressionné.

Aux environs du théâtre de Costanzi, quelques centaines de manifestants, avec des matériaux recueillis dans un terrain à proximité du théâtre, se sont barricadés dans la rue Vinival, qu'ils ont plongée dans l'obscurité. La police les a entourés. On a réussi à persuader aux manifestants de sortir par petit groupes. A minuit et demi, les manifestants se sont éloignés. A minuit quarante, les troupes ont enlevé les matériaux. Quelques arrestations ont été opérées.

Manifestations interventionnistes

A ROME

Rome, 15 mai. — Les manifestations ont continué pendant l'après-midi d'hier. Les étudiants ont tenu un meeting à l'Université et un autre sur la place Borghèse. De nombreux orateurs ont parlé en faveur de l'intervention. Un cortège s'est formé ensuite et s'est rendu au Corso. Des balcons, on lançait des fleurs sur les manifestants et on les applaudissait.

Un groupe de 500 manifestants a réussi à pénétrer sur la place Colonna, malgré une charge de cavalerie. La force armée a fait des sommations et dispersé les manifestants.

Les manifestations interventionnistes ont continué pendant toute la soirée. La cavalerie a dû charger des groupes de manifestants qui voulaient se rendre rue Cavour. Plusieurs d'entre eux ont reçu des contusions. Rue Viminale, un manifestant a été atteint au front par une baïonnette; plusieurs carabiniers ont été aussi blessés.

A BOLOGNE

Bologne, 15 mai. — A l'Université a été tenu un meeting interventionaliste. Plusieurs milliers de manifestants y assistaient; de chaleureux discours y ont été prononcés. Un grand cortège s'est formé et a parcouru les rues centrales; la foule a tenté d'entrer à la mairie, l'administration socialiste n'ayant pas voulu arborer le drapeau.

La troupe a été accueillie par les cris de : « Vive l'armée! »

Le soir, les interventionnistes ont fait une autre manifestation sur la place de la Municipalité. Un groupe neutraliste a fait une contre-manifestation. Une bagarre s'en est suivie, les magasins et cafés ont été fermés.

A VENISE

Venise, 15 mai. — De nombreux interventionnistes, avec des drapeaux, ont fait une manifestation sur la place Saint-Marc. La foule a applaudi les hymnes nationaux. Les neutralistes ont tenté une contre-manifestation.

A FLORENCE

Florence, 15 mai. — La manifestation de sympathie pour M. Salandra a continué toute la journée. Le soir, une nouvelle manifestation a acclamé M. Salandra et chanté des hymnes nationaux. Les neutralistes se sont livrés à une contre-manifestation; des bagarres ont suivi, plusieurs personnes ont été contusionnées et plusieurs arrestations ont été opérées.

A GENES

Gênes, 15 mai. — Des manifestations interventionnistes ont eu lieu toute la journée, et les soldats ont été très acclamés; des colonnes de manifestants se sont rendues devant les consulats de France et de Belgique. Ils ont poussé des vivats.

A MILAN

Milan, 15 mai. — Sur l'initiative des étudiants, un cortège de 50,000 personnes s'est déroulé, avec musique en tête jouant des airs patriotiques, pendant que des fenêtres on jetait sur les manifestants des fleurs et des petits drapeaux.

Les manifestants ont fait une chaleureuse ovation aux troupes, aux cris de : « Vive l'armée! » Ils ont acclamé devant leurs casernes les bersaglieri et le commandant du corps d'armée.

Milan, 15 mai. — A la suite de la mort de l'ouvrier mécanicien tué d'un coup de revolver dans les démonstrations d'hier soir, une grande manifestation de protestation a eu lieu ce soir. La foule a parcouru la ville en manifestant; partout les drapeaux ont été mis en berne.

Le Rôle du Vatican

Rome, 15 mai. — A un moment donné, le Vatican a été l'un des centres les plus importants des négociations avec l'Autriche. Les dernières concessions du gouvernement de Vienne ont été déterminées par l'intervention du pape, obtenue par un député catholique allemand, M. Erzberger.

Les OPERATIONS RUSSES

COMMUNIQUÉ DU GRAND ÉTAT-MAJOR

Pétrograd, 14 mai. — *Dans la région de Chavli, le combat se développe dans des conditions favorables pour nous. Nous avons fait dans le courant de la journée plus de 1,000 prisonniers allemands et nous avons enlevé 9 mitrailleuses.*

En Galicie occidentale, l'intensité des combats faiblit depuis le 10. Nos troupes se rassemblent successivement sur la ligne de la rivière du San, dans le but d'établir une répartition plus concentrée.

L'armée autrichienne ayant évacué le 11 mai des positions puissamment fortifiées s'étendant de la Bystritza jusqu'à la frontière roumaine et longue de 140 verstes, s'est repliée en toute hâte au delà du fleuve du Pruth. La cavalerie ennemie, qui s'était sacrifiée pour protéger par ses charges la retraite générale, a été dispersée par notre feu. Nos divisions de cavalerie ont rompu en maints endroits le front ennemi et par des charges réussies ont mis le désordre dans la marche des colonnes ennemies. Une poursuite énergique continue dans des conditions tout particulièrement favorables. Le nombre important de prisonniers que nous avons faits augmente rapidement.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

Pétrograd, 15 mai. — Chaque jour apporte maintenant la preuve que la poussée allemande en Galicie occidentale a perdu toute sa force. Les opérations sont momentanément calmes. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services de l'arrière.

LA CONFIANCE DU GÉNÉRALISSIME

Pétrograd, 15 mai. — Le commandant en chef des armées russes exprime son entière confiance dans l'issue heureuse des opérations en Galicie orientale.

SUCCÈS RUSSES AU CAUCASE

Pétrograd, 14 mai (officiel). — *Dans la direction d'Olty, nos troupes ont consolidé leurs positions sur la chaîne des montagnes de Kizyl-Dag et dans les cols. Elles ont rejeté les Turcs au sud-ouest. Nous avons progressé au sud de Doutakh et notre cavalerie s'est avancée vers Patnoss, où elle a rencontré les Kurdes qui ont été dispersés.*

Dans la direction de Van, nos troupes ont délogé l'ennemi de la vallée d'Abag.

Pas de changement dans les autres directions.

Note. — La ville de Van, sur le lac du même nom, est en Arménie, à 150 kilomètres de la frontière russe du Caucase et à 75 kilomètres de la frontière de Perse.

LE « GOEBEN » EST SÉRIEUSEMENT ATTEINT

Pétrograd, 15 mai. — A propos de la nouvelle de source turco-allemande, selon laquelle l'escadre russe, qui bombardait le Bosphore, se serait sauvée jusqu'à Sébastopol devant le « Goeben », dont le feu aurait endommagé le vaisseau amiral russe, on mande de source autorisée que le « Goeben » a tiré environ 200 coups de canon; tous ont manqué leur but.

Le « Goeben » est rentré dans la Corne-d'Or avec une brèche à son bord bouchée par de la toile à voile, le tillac éventré et la cheminée ayant reçu des avaries.

Beaucoup d'hommes de l'équipage étaient tués ou blessés; leur nombre est soigneusement caché.

Dedeagath, 15 mai. — Le « Goeben » aurait été atteint dans ses œuvres vives par trois obus de gros calibre qui l'auraient complètement mis hors de combat. Il est douteux, étant données les ressources limitées dont disposent les arsenaux turcs, qu'il soit possible de le réparer.

Un Exploit des Cosaques du Don

Pétrograd, 15 mai. — Alors que les Allemands éprouvent de plus en plus de difficultés pour continuer leur avance en Galicie occidentale par suite de l'arrivée de réserves stratégiques russes, la contre-offensive de nos alliés sur l'extrême aile droite de l'ennemi en Bukovine progresse d'une manière extrêmement satisfaisante. Les Russes s'avancent maintenant sur Czernowitz et Kolomea, et ce mouvement a une haute portée militaire et politique. Sur la rive droite du Dniester, la cavalerie russe a accompli un exploit remarquable et presque unique dans l'histoire militaire.

Opérant contre une position ennemie fortifiée et bien défendue, les cosaques du Don ont coupé les fils de fer barbelés de l'ennemi et ont délogé les Autrichiens de trois lignes de tranchées à l'arme blanche. Par la brèche ainsi pratiquée se sont élancés les cavaliers russes, qui ont poursuivi l'ennemi dans la vallée de l'Onut, sabrant les régiments, capturant 8,000 prisonniers, six canons, des mitrailleuses, des caissons et des projecteurs.

Les Autrichiens ont abandonné les villages de Balamusowka, Rzawienze et Gremestzi, et se sont retirés sur l'autre rive de l'Onut.

Un Attentat aurait eu lieu contre l'Archiduc héritier

Varsovie, 15 mai. — On apprend de source autorisée que l'archiduc Charles-François-Joseph, héritier de la couronne autrichienne, vient, au courant d'un récent combat dans les Carpathes, d'être grièvement blessé à la jambe droite par un éclat de bombe. Cette dernière aurait été lancée par un des officiers allemands attachés à sa personne.

L'archiduc aurait été transporté à Konopicht, en Bohême. Son état provoque de sérieuses inquiétudes. Le gouvernement autrichien s'efforce de le cacher à la population.

DANS LES BALKANS

Double Jeu de l'Allemagne dans les Balkans

Sofia, 14 mai. — Les journaux de l'opposition bulgare relèvent le double jeu de l'Allemagne en Grèce et en Bulgarie, consistant à entretenir la méfiance entre les deux Etats et à les pousser dans un conflit pour se débarrasser à la fois de deux futurs ennemis, puisque tôt ou tard la Grèce et la Bulgarie sont destinées à se ranger aux côtés de la Triple Entente.

Ainsi l'Allemagne se multiplie en Grèce pour faire croire à ceux qui veulent bien l'écouter que le seul ennemi de la Grèce, c'est la Bulgarie, qui, suivant des renseignements confidentiels prodigués amicalement, se prépare uniquement pour prendre sa revanche de la seconde guerre balkanique. Ce serait folie, ajoute-t-elle, que dans ces conditions la Grèce expédiât une partie de ses forces en Turquie.

D'un autre côté, l'Allemagne fait ressortir à la Bulgarie le danger grec. L'avenir de la Bulgarie est en Macédoine. En Thrace, il n'y a pas de Bulgares. Aussi longtemps que la Grèce sera en mesure de s'opposer à son expansion en Macédoine, la Bulgarie végétera. Elle ne doit pas perdre l'occasion unique que la Providence lui réservait pour prendre sa revanche de la défaite de 1913. C'est le moment ou jamais que la Bulgarie établisse son hégémonie dans les Balkans sous la protection toute-puissante des Austro-Allemands.

Les journaux disent que le double jeu de l'Allemagne est désormais percé à jour.

L'Agitation des Comitadjis bulgares contre la Serbie

Athènes, 14 mai. — Toutes les informations parvenues ici signalent la recrudescence de l'activité des comitadjis contre la Serbie. Les habitants bulgares des régions frontières se préparent ouvertement à une insurrection destinée, espèrent-ils, à provoquer une intervention de la Bulgarie.

L'Uniforme de l'Armée bulgare

Sofia, 14 mai. — Sur la proposition du ministre de la guerre, le gouvernement vient de décider de pourvoir immédiatement l'armée d'un nouvel uniforme. Le drap choisi est de couleur grise.

La Maladie du Roi de Grèce

ETAT SERIEUX

Athènes, 15 mai. — Devant la persistance de l'indisposition du roi, le conseil des ministres a décidé, par mesure de prudence, de faire appel aux soins d'un spécialiste d'Europe. La reine douairière Olga est rentrée, venant de Pétrograd.

Les Vivres en Allemagne

Amsterdam, 15 mai. — M. Delbruck, ministre de l'intérieur, parlant à la commission du budget du Reichstag, a déclaré que non seulement il y avait assez de blé pour le pain nécessaire à la consommation durant l'année actuelle, mais qu'il y avait encore des réserves plus grandes, qui permettaient d'anticiper même sur les éventualités imprévues, telles que les incendies, les retards dans la moisson, lesquels ne pourraient gêner en rien. En ce qui concerne les pommes de terre, toutes les statistiques sont fausses. Les approvisionnements sont aussi abondants que possible; il n'est pas question de disette de pommes de terre, et on ne devra pas restreindre l'élevage des porcs.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

EN ITALIE

M. SALANDRA resterait au Pouvoir

Le Roi refuserait la Démission du Cabinet

Rome, 15 mai. — **Il se confirme que le cabinet Salandra se représenterait sans aucun changement. D'autre part, le bruit qui rencontrerait le plus de créance dans les couloirs de Monte-Citorio était que le roi refuserait la démission du cabinet Salandra.**

Avant la dépêche qu'on vient de lire et qui nous est parvenue en dernière heure, nous avions reçu les informations suivantes :

Le Refus de M. Marcora

Rome, 15 mai. — M. Marcora a conféré ce matin avec le roi, et lui a déclaré qu'il devait *décliner l'offre de constituer un cabinet.*

Le roi aurait alors offert au ministre du Trésor, M. Carcano, de former un cabinet. Mais M. Carcano aurait également décliné cette offre.

Le roi a conféré ensuite avec M. Salandra.

M. Salandra constituerait le Nouveau Ministère

Rome, 15 mai. — **Selon les derniers bruits qui circulent dans le monde politique et parlementaire, M. Salandra aurait accepté de former le nouveau ministère.**

Il se serait assuré le concours de MM. Barzilai, républicain; Bissolati, socialiste-réformiste, et Pantalo, radical, tous les trois partisans de l'intervention.

Le « Messaggero » croit que le mandat de former un cabinet sera donné à M. Salandra, qui appellerait un notable député de l'Extrême-Gauche à faire partie du cabinet comme ministre sans portefeuille.

Cette nouvelle se trouve confirmée par les deux dépêches suivantes :

Rome, 15 mai. — *Il semble certain que MM. Salandra et Sonnino feront partie de la nouvelle combinaison ministérielle. Il ne s'agit en ce moment que d'une crise intérieure dont l'union italienne sortira fortifiée et prête à l'action. La décision du roi paraît dès maintenant prise.*

Londres, 15 mai. — *Selon une dépêche de Rome à l' « Exchange-Telegraph », M. Salandra conserve la direction des affaires avec pleins pouvoirs. La dépêche ajoute que cette décision du roi n'est pas encore connue à Rome.*

Le Fait capital

Rome, 15 mai. — Quelle que soit l'issue de la crise ouverte par des neutralistes, la politique nationale continuera. La torpille montée par M. de Bülow a pu atteindre des personnalités. Elle a manqué son coup. L'idée nationale reste sauve. Un fait capital domine toute la situation, et les combinaisons ministérielles quelles qu'elles puissent être. Le gouvernement italien a dénoncé la Triple-Alliance. Le dernier lien entre l'Italie et les empires germaniques a été rompu. L'Italie, sa dynastie, son peuple sont maîtres absolus de leurs destinées.

Rome, 15 mai. — Un peu partout dans l'Italie, la vie commerciale est virtuellement suspendue. Les boutiques sont fermées et les manifestations antigermaniques continuent.

Un Cabinet neutraliste est impossible

Rome, 15 mai. — Si la situation parlementaire n'est pas encore éclaircie, la crise italienne a fait hier un pas décisif vers la solution. Les journaux ont publié, en effet, la nouvelle de la dénonciation du traité de la Triplice : c'est là le fait capital qui domine toute la situation.

Lorsque le peuple italien, dans un mouvement général de dégoût, a protesté avec tant de violence contre les manœuvres de couloirs, il n'était pas au courant de la situation diplomatique du pays. Il avait bien l'intuition d'un grave danger, mais il ne savait pas que les ponts étaient rompus avec les alliés de la veille. L'agitation populaire ne reposait donc sur aucune base sérieuse.

Aujourd'hui, la publication de la nouvelle fournit aux interventionnistes italiens un tremplin merveilleux dominant toute la situation.

Ceux-là qui, hier encore, pouvaient être regardés comme des éléments subversifs sont aujourd'hui les défenseurs de la loyauté et de l'honneur italiens : un cabinet giolittien qui voudrait remonter le courant et revenir à la thèse neutraliste non seulement s'exposerait à la fureur du peuple et des partis interventionnistes, mais encore découvrirait la couronne, qui a approuvé l'œuvre du cabinet précédent.

Il semble qu'un ministère Salandra se présentant avec le programme intégral sur lequel il est tombé est devenu le seul possible.

Manifestation et Contre-Manifestation à San-Remo

San-Remo, 15 mai. — Une importante manifestation favorable à la guerre a parcouru les principales rues avec des drapeaux et des torches. Les journaux giolittiens et neutralistes ont été achetés en bloc à la gare aussitôt l'arrivée, et ont été incinérés. Une manifestation sympathique a eu lieu devant les consulats de Belgique, de France et d'Angleterre. Les consulats d'Allemagne et d'Autriche étaient gardés militairement. Une contre-manifestation, organisée par les socialistes officiels, a été impuissante à dominer les cris de : « Vive la guerre! Vive l'Italie! » poussés par des milliers de manifestants.

La Conscience italienne s'est levée

Rome, 15 mai. — Un lien invisible relie toutes les consciences. Dans chaque cœur, dans chaque tête, s'est fixé ce dilemme : la révolution ou la guerre. Et l'on attend les événements pour se prononcer. La conscience italienne s'est affirmée en deux jours d'une manière étonnante. Toute crainte, toute hésitation a disparu. Les âmes se sont reprises devant le péril, car le péril est latent, personne n'en doute dans le peuple.

Ne suffirait-il pas, pour s'en convaincre, de voir le sourire narquois de ces Allemands qui ont envahi le pays, et qui affectent de triompher dans les cafés ou même dans les couloirs de la Chambre. Chacun a eu l'intuition foudroyante que le pays est en danger, qu'une faiblesse de quelques heures serait la ruine de quarante années de patients efforts de discipline et aussi de résignation, et Rome, ce soir, est vraiment superbe.

Discrètement, puisque la grande nouvelle n'est pas officielle, les drapeaux sortent, et la joie revient : joie intérieure, profonde, qui éclatera dès que l'on saura enfin que l'atmosphère est redevenue légère. De nouveau on respire, on admire aux fenêtres du « Giornale d'Italia » les portraits de MM. Sonnino et Salandra, que le journal appelle les ministres de la guerre. Et l'on contemple l'immense carte où l'Italie réintègre ses frontières et où des drapeaux aux trois couleurs marquent l'Istrie : Pola, Trieste. On attend toujours la nouvelle, la grande nouvelle qui fera bondir les cœurs : la reconstitution du cabinet Salandra; et l'on se cherche, on se retrouve. Dans les rues étroites, comme un fleuve au flot innombrable le peuple romain tout entier afflue dans la ville, se heurte aux digues de la police, se reforme autour des drapeaux qui servent de ralliement aux cris de : « A bas l'Autriche! A bas l'Allemagne! A la porte les barbares! »

Le peuple romain, placide, qu'un ciel trop clément invite aux indifférences, est devenu tout à coup une volonté puissante, agissante. Sa conscience simple et droite s'est levée pour acclamer l'homme dont le patriotisme est unanimement célébré.

Tandis que dans le silence des bureaux les combinaisons ministérielles se dessinent. Le peuple de Rome a fait entendre sa voix éternelle. L'aura-t-on entendu au Palais?

La Vie normale s'arrête

Milan, 15 mai. — Les manifestations interventionnistes ont continué sur la place du Dôme jusqu'à midi. Le député Cappa, qui a harangué la foule, a été très applaudi. Les audiences judiciaires sont suspendues depuis hier. Le préfet a interdit la réunion hippique, au cours de laquelle devait se disputer le Grand Prix du Commerce.

Le Vatican observe la Neutralité

Rome, 15 mai. — L' « Osservatore Romano », journal officiel du Vatican, dit que le bruit a couru de divers côtés que le Saint-Siège aurait donné au clergé, notamment à celui des paroisses, des instructions concernant l'intervention italienne dans un sens ou dans l'autre.

L' « Osservatore » est autorisé à déclarer que ces bruits sont dénués de fondement.

La Turquie refuse le Visa aux Passeports italiens

Athènes, 15 mai. — Des voyageurs arrivés à Dedeagatch rapportent que les Turcs refusent de viser les passeports des nombreux sujets italiens désireux de quitter la Turquie.

EN PORTUGAL

RÉVOLUTION ou Nouveaux Troubles?

La Flotte bombarderait Lisbonne

Madrid, 15 mai. — **Des troubles que l'on dit sérieux, peut-être révolutionnaires, sont signalés en Portugal.**

D'après les renseignements recueillis au ministère de l'intérieur, à Madrid, la révolte aurait éclaté à Coïmbre, Porto, Santarem et Lisbonne.

Dans cette dernière ville, la commune aurait été proclamée, et le bruit court que M. Costa aurait été assassiné.

Tous ces bruits sont donnés sous les plus expresses réserves.

Madrid, 15 mai. — *Des dépêches de Lisbonne confirment que le mouvement insurrectionnel est dirigé par l'escadre, qui est mouillée dans le Tage et qui a bombardé la ville. Les dégâts seraient importants. Il y aurait même de nombreuses victimes.*

Le commandant du croiseur « Vasco-de-Gama » a été assassiné.

L'armée et la garnison de Lisbonne continuent à être fidèlement attachées au président Ariaga.

Premiers Renseignements

Madrid, 15 mai. — *Le gouverneur de Badajoz communique au ministre les renseignements suivants :*

« Le mouvement a commencé à Lisbonne, à bord du croiseur Adamastor, *qui, à trois heures et demie, a bombardé la ville. Un groupe de deux cents civils a donné l'assaut à la caserne Alcantara, dans laquelle il a pénétré en criant : « Vive la République! »*

» Il y a eu de nombreux morts et blessés. Toutes les forces de la garde républicaine restées fidèles au gouvernement occupent les rues, les places et les points stratégiques, dispersant les groupes.

» Plusieurs bombes ont éclaté.

» Le Vasco-de-Gama *est parti de Lisbonne avec une mission secrète du gouvernement.*

» Toutes les communications par chemins de fer et télégraphes autour de la capitale sont interrompues.

» La garnison d'Elba, qui est restée fidèle, a envoyé des troupes à Lisbonne.

» A Santarem, un régiment d'artillerie a bombardé le 24e d'infanterie, dont on ignore les pertes.

» A Porto-Alègre, un groupe de civils a incendié la fabrique de liège.

» A Porto, à la suite d'une mutinerie, il y a eu plusieurs blessés. »

Madrid, 15 mai. — On mande de Badajoz que les fugitifs portugais qui ont traversé la frontière racontent que la situation en Portugal est extrêmement critique. Les réseaux télégraphiques et téléphoniques ont été détruits. Les troupes seraient impuissantes à étouffer le mouvement. On n'a, d'ailleurs, pas de détails précis sur les événements.

Madrid 15 mai. — On mande de Valencia-d'Alacantara, dernière gare espagnole à la frontière portugaise, que les trains n'arrivent plus du Portugal. La Compagnie des chemins de fer Madrid-Caceros au Portugal déclare qu'il est impossible d'obtenir des renseignements sur la situation, le télégraphe et le téléphone étant interrompus. Les bureaux de la Compagnie sur le territoire portugais ne répondent pas aux appels.

A LA LEGATION DE PARIS

Paris, 15 mai. — Le ministre du Portugal à Paris, M. Bettencourt-Rodriguez, déclare n'avoir encore reçu aucune nouvelle au sujet des troubles qui auraient éclaté à Lisbonne.

L'Espagne n'interviendra pas dans le Conflit portugais, mais...

Madrid, 15 mai. — En présence des événements survenus en Portugal, le président du conseil et les ministres de la marine et des affaires étrangères se sont réunis, à midi, au palais, et ont eu un échange de vues avec le roi. Le gouvernement déclare que l'Espagne n'interviendra nullement dans le conflit. Elle se bornera à défendre la vie et les intérêts des sujets espagnols résidant au Portugal, si la nécessité l'y oblige.

La Piraterie allemande

DES SUISSES ONT PÉRI AVEC LE « LUSITANIA »

Genève, 15 mai. — A bord du « Lusitania » se trouvaient trois ressortissants suisses : M. John Fenwick, originaire de l'Ecosse, mais résidant à Saint-Gall; M. Nussbaum, de Bollingen, qui faisait partie du personnel du service du paquebot, et Mlle Oberlin, de Lachen (Suisse), qui voyageait comme dame de compagnie d'une dame de Montréal. Aucun de ces noms ne se trouve sur la liste des survivants.

MANIFESTATION ANTIALLEMANDE EN CHINE

Shanghaï, 15 mai. — A la suite de la destruction du « Lusitania » et de la joie manifestée à cette occasion par les Allemands résidant à Shanghaï, les comités du Cercle de Shanghaï et du Cercle du Racing ont invité les membres allemands de ces Cercles à cesser de s'y présenter. Cette mesure est très significative parce que ces Cercles sont internationaux. Avant la guerre, les relations entre Anglais et Allemands étaient très amicales, et jusqu'ici les Anglais avaient agi envers les Allemands comme si ceux-ci n'étaient pas responsables des actes de leur gouvernement. Quarante grandes maisons anglaises ont pris l'initiative d'organiser la création d'une Chambre de commerce anglaise et de dissoudre ainsi la Chambre de commerce générale de Shanghaï dont les représentants des maisons allemandes sont membres.

Dernburg s'en va

Washington, 15 mai. — M. Dernburg a décidé de quitter sous peu les Etats-Unis.

Les Milliardaires américains et l'Angleterre

New-York, 15 mai. — A la suite de la mort de M. Vanderbilt dans le naufrage du « Lusitania », un groupe de milliardaires a décidé de soutenir la cause des alliés. « L'Angleterre n'a qu'à nous dire, a déclaré l'un d'eux, quelle somme elle désire. »

Dans les Flandres

Communiqué belge du 14 Mai

Le Havre, 15 mai. — *Le calme a régné sur le front. Vers Dixmude, on signale un bombardement.*

Décorations belges

Le Havre, 15 mai. — Le roi Albert, voulant reconnaître les services rendus par les officiers des armées alliées, vient d'accorder les distinctions suivantes :

Ordre de Léopold, grand cordon : M. Millerand, lord Kitchener de Karthoum, le général Foch et le maréchal French.

Grands officiers : le général Belin, M. Baquet, directeur de l'artillerie; le général Pélé et les aides-majors généraux Nudant et Hellot.

Commandeur : M. Schneider, directeur des établissements Schneider.

Officiers : les lieutenants-colonels Depuis, Peindren, Walsch, Dufieux, Rampont, Gamelin, Simen, Mangin, Bel, le capitaine Laurens, et M. Fournier, directeur adjoint des usines Schneider.

Chevaliers : les capitaines Pellicet, Blanc, Muller, Mciran, Thouzellier, Riquin, Fournier, et le lieutenant Pakler.

Renforts allemands

Amsterdam, 15 mai. — On mande Liége que de jeunes recrues allemandes passent tous les jours, se dirigeant vers l'ouest, pour renforcer les garnisons de la Belgique du sud affaiblies par les envois de troupes au front.

De Liége, on envoie sans délai tous les hommes au front; des trains militaires viennent d'Aix-la-Chapelle et de Cologne, où sont concentrées de jeunes troupes fraîches, et tous les hommes disponibles dans la Belgique du nord à Ostende, à Zeebrugge, à Heyst et à Knocke, sont envoyés sur le front. Bruges et Gand sont complètement dégarnies de troupes.

EN TURQUIE

LES OTAGES Français et Anglais

Ils seraient transférés à Brousse

Paris, 15 mai. — Au sujet de l'envoi d'otages français et anglais à Gallipoli, le ministère des affaires étrangères communique la note suivante :

Le 4 mai, l'ambassade des Etats-Unis à Paris a fait connaître au gouvernement français qu'Enver-Pacha avait déclaré à l'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople que si les troupes alliées ne cessaient pas de bombarder Gallipoli et les autres localités de la péninsule, les Français et les Anglais présentement à Constantinople seraient transportés aux endroits attaqués et exposés au danger.

Cette menace appelait une réponse. M. Delcassé proposa donc au gouvernement britannique de faire savoir à Constantinople par l'entremise de l'ambassadeur des Etats-Unis que, si la menace était exécutée, les gouvernements alliés tiendraient comme personnellement responsables de tout dommage, sévice ou blessure subi par chaque Français ou Anglais le grand-vizir et les membres du gouvernement ottoman, ainsi que les hautes autorités militaires commandant les troupes du sultan. Cette proposition ayant été accueillie par sir Edward Grey, le gouvernement français a fait, le 11 mai, à l'ambassade des Etats-Unis à Paris la même communication qu'a faite le gouvernement britannique à Londres.

Entre temps, le gouvernement des Etats-Unis a fait savoir que, donnant suite à sa menace, Enver-Pacha avait embarqué 26 Anglais et 24 Français sur un bateau à destination de Gallipoli. L'ambassade des Etats-Unis a obtenu que deux journalistes américains fussent autorisés à les accompagner.

L'Intervention de l'Ambassadeur des Etats-Unis

Athènes, 15 mai. — Une première information donnée cette après-midi indiquait que les vingt-six sujets anglais avaient été conduits à Gallipoli pour être exposés aux bombes des aviateurs alliés avaient été, par suite de l'intervention de l'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, transférés à Brousse.

Un deuxième avis communiqué ce soir apprend que les Français auraient été transférés également de Gallipoli à Brousse.

Le Commandant de l' « E-15 » a été tué

Paris, 15 mai. — Le lieutenant de vaisseau Brodie, commandant le sous-marin anglais « E-15 », qui a été détruit dans les Dardanelles pour l'empêcher de tomber entre les mains des Turcs a été tué dans l'engagement. On l'avait d'abord cru prisonnier puis considéré comme disparu. Un rapport officiel turc dit que les batteries turques ouvrirent le feu sur le sous-marin échoué et que le premier projectile atteignit le pont, tuant le commandant.

L'Attitude de la Grèce

Athènes, 14 mai. — Toute la presse continue à consacrer ses articles de fond à l'arrêt des pourparlers engagés au sujet de la sortie de la neutralité de la Grèce. Tandis que la presse gouvernementale approuve la prudence du ministère, les organes de l'opposition sont unanimes à la juger comme profondément inopportune, toutes garanties ayant déjà été données au précédent cabinet.

NOUVELLES DIVERSES

La France n'a besoin que d'exister

New-York, 15 mai. — Commentant l'engagement récent d'un Américain dans le corps des aviateurs français, le « Chicago Herald » écrit :

« On entend souvent parler d'étrangers qui se battent pour la France, on n'entend jamais parler d'étrangers le faisant pour l'Angleterre, la Russie, l'Allemagne, l'Autriche. Aucune de ces nations ne peut se flatter de posséder une légion étrangère. C'est toujours pour la France que les étrangers se battent. Et pourquoi? Il n'y a qu'une seule réponse : parce que c'est la France.

» La France a quelque chose qui s'impose, qui remplit l'imagination du monde, de toutes les nations; la France est la seule qui n'ait pas à s'affirmer, à se démontrer pour impressionner l'étranger; elle n'a besoin que d'exister. »

L'auteur de l'article s'efforce d'expliquer d'où provient ce charme unique et conclut :

« La logique n'a rien à y voir. Les étrangers se battent pour la France, parce que c'est la France. Ils ne se battent pas pour l'Angleterre et les autres pays parce qu'ils ne sont pas la France, voilà tout. »

Arrestations de Députés belges

Paris, 15 mai. — A Bruxelles, les Allemands recommencent les arrestations en masse de fonctionnaires belges. Ils ont envoyé en prison en Allemagne les députés Debuc et Delalieux pour avoir rendu visite au gouvernement belge au Havre sans permis.

CONDAMNATIONS INIQUES

Bruxelles, 15 mai. — A Courtrai, M. Ch. Van de Venne, frère du sénateur libéral, a été condamné à 25,000 fr. d'amende parce qu'il avait envoyé une lettre à un parent réfugié en Angleterre. L'amende n'ayant pas été payée, il a été arrêté et conduit en Allemagne, à Wesemael, dans le Linbourg. Le premier échevin accusé de propogande antiallemande a été également arrêté et conduit en Allemagne.

A Lavau-Sainte-Anne, dans la province de Namur, deux hommes et une femme ont été condamnés à dix ans de travaux forcés pour avoir donné asile à des soldats français.

M. Pierre Baudin en Argentine

Buenos-Ayres, 14 mai. — La mission présidée par M. Baudin a été reçue par le représentant du gouvernement argentin. Le ministre et le consul de France, une délégation des Sociétés françaises, les notabilités et les représentants de la presse. M. Thays lui a souhaité la bienvenue au nom de la colonie française. M. Baudin a remercié et a dit qu'il se réjouissait de se trouver au milieu de ses amis.

La Documentation photographique de la Guerre

Paris, 15 mai. — Un service de documentation photographique de la guerre, créé après entente entre les ministères de l'instruction publique et de la guerre, fonctionne au sous-secrétariat des beaux-arts. Ce service, destiné à constater les actes de vandalisme commis par l'ennemi et à guider les services publics auxquels incombera ultérieurement l'œuvre de préparation nationale, mettra également à la disposition des établissements scolaires des collections propres à enseigner l'histoire de la guerre. Il complètera par une illustration vivante les services des archives que le ministre de l'instruction publique s'est maintenant préoccupé de rassembler.

Indépendamment des documents qui seront réunis dans chacune des armées, ce service recherche les épreuves photographiques intéressantes prises sur les divers terrains des opérations depuis le début des hostilités (scènes militaires, monuments détruits, atrocités).

Les personnes qui voudront bien donner une épreuve des photographies qu'elles posséderaient apporteront un concours précieux à l'œuvre patriotique entreprise; elles sont priées d'envoyer par la poste ou de remettre les documents au sous-secrétariat des beaux-arts, section photographique de l'armée, 3, rue de Valois, à Paris.

Tempête à Algésiras

Madrid, 15 mai. — A la suite d'une violente tempête à Algésiras, plusieurs bateaux se sont échoués dans le détroit. Un bateau anglais dont le nom est inconnu est dans une situation très critique.

La Visite des Camps de Prisonniers en Allemagne

Berne, 15 mai. — La commission chargée d'enquêter dans les camps de prisonniers en Allemagne et en France est partie jeudi pour Berlin. Cette commission, qui comprend le conseiller national Ungste et le lieutenant-colonel de Marval, ira ensuite en France.

Ajournement de l'Accord économique austro-allemand

La Haye, 15 mai. — La conférence qui devait avoir lieu en mai à Vienne en vue de préparer dans les milieux industriels d'Autriche et d'Allemagne un rapprochement économique entre l'empire et la monarchie dualiste a été ajournée « sine die ». On espère à Berlin que cet ajournement n'est point définitif et n'implique pas l'abandon de ce problème.

Vapeur italien abordé

Malaga, 15 mai. — Le vapeur italien « Adda », allant à Gênes, a été abordé par un bâtiment de nationalité inconnue dans le détroit de Gibraltar. Un bateau espagnol a recueilli l'équipage et remorqué le vapeur à Malaga.

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

Dans les Dardanelles

Les Opérations françaises

Athènes, 15 mai. — Les opérations des troupes françaises près de Gaba-Tepe paraissent couronnées de succès. Malgré la résistance acharnée opposée par les Turcs, elles progressent avec vigueur vers le sommet de la hauteur qui domine Kilid-Bahr, et dont la possession leur permet de couvrir la gauche des Anglais opérant contre Krithias.

Les Anglais livrent des combats acharnés pour la possession de la hauteur Teke-de-Krithias, qui aura pour résultat de faciliter la prise des forts des Détroits. Les dernières nouvelles signalent que les Anglais ont délogé l'ennemi de nombreux retranchements sur les hauteurs de Krithias. Le succès des opérations des alliés paraît assuré, malgré les grandes difficultés qui leur restent à surmonter.

Athènes, 15 mai. — Les pertes subies par les Turcs dans les combats des Dardanelles s'élèvent à 55,000 hommes, dont 40,000 blessés ont été transportés à Constantinople.

Succès des Alliés dans les Airs

Athènes, 15 mai. — Un combat aérien s'est livré au-dessus des îles Lavrias entre les aéroplanes turcs et les alliés. Les aviateurs alliés ont détruit les avions turcs.

Récit d'un Témoin

Londres, 15 mai. — Un des correspondants de l'Agence Reuter aux Dardanelles lui envoie une description des opérations :

« Le 1er mai, raconte-t-il, l'ennemi commença à dix heures et demie du soir une attaque qui dura jusqu'à l'aurore et qui, vue du navire où se tenait le correspondant, présentait un spectacle inoubliable. Le cadre était infiniment pittoresque sous la lune en son plein, qui brillait dans le bleu profond du ciel étoilé d'Orient.

» La position des baies de Helles et Sedul-Bahr était marquée à droite et à gauche par des feux groupés. A terre, les canons de campagne, les obusiers anglais, français et turcs lançant des éclairs, grondèrent toute la nuit au milieu de continuel crépitement de la fusillade, que ponctuaient et dominaient par intervalles les éclats plus puissants des pièces de marine des navires.

» De temps à autre, des obus lumineux éclairaient toute la scène. Les Turcs durent éprouver de grosses pertes dans ce combat, qui dura toute la nuit, et au cours duquel ils renouvelèrent sans arrêt leurs attaques avec une vigueur et une ténacité extraordinaires.

» Du navire, le correspondant vit avec netteté le dernier et magnifique combat que se livrèrent cette nuit-là, à la baïonnette, les Français et les Turcs.

» Au lever du jour, tous ceux des Turcs qui avaient réussi à pénétrer dans les lignes françaises, étaient tués ou faits prisonniers. On estime à 3,000 hommes les pertes des Turcs, qui n'ont pas gagné un pouce de terrain, et n'ont infligé à leurs adversaires que des pertes relativement faibles.

» La nuit suivante, les Turcs renouvelèrent leurs attaques, mais cette fois, tout était terminé à minuit. L'inspection des positions turques de Sedul-Bahr, des tranchées protégées par des fils barbelés que le commandant allemand de l'armée turque déclarait inexpugnables, donne l'impression que le débarquement était effectivement une chose impossible. Il s'accomplit pourtant; les pièces de marine ayant pris l'ascendant sur le feu turco-allemand. »

Le correspondant mentionne qu'un obus anglais a passé à quatre pieds à peine du « Goeben », qui essayait de bombarder les transports.

La Bataille d'Ypres

Amsterdam, 15 mai. — Après quelques jours de grande tranquillité, on a entendu de nouveau la canonnade dans la direction d'Ypres et sur le front de l'Yser, notamment près d'Yperlée, d'où une importante quantité de blessés est arrivée à Ostende et Dixmude.

Les combats les plus sévères ont eu lieu autour d'Ypres, près de la ville, entre les chemins allant à Menin et autour de la bourgade de Frezenberg, à six kilomètres au nord-est d'Ypres. La situation a dû être critique, car d'après les dires des Allemands, ils arrivèrent à une demi-heure de marche d'Ypres; mais les Anglais les refoulèrent.

Les blessés affluent continuellement vers l'arrière. La tuerie a dû être terrible : les infirmiers de Roulers et de Courtrai sont débordés.

C'est de Roulers que les Allemands reçoivent des renforts pour chercher à percer jusqu'à Ypres même, afin de couper la ligne anglaise et de mettre l'armée à cheval sur le canal de l'Yperlée; mais la défense glorieuse des Anglais a fait échouer une fois encore les desseins allemands.

Londres, 15 mai. — Dans le nord de la France, les pertes allemandes durant cette dernière décade s'élèvent au minimum à **40,000 hommes**.

Dunkerque, 15 mai. — La plaine devant Ypres est un immense charnier d'Allemands.

Les Allemands s'affaiblissent

Amsterdam, 15 mai. — Les Allemands s'affaiblissent devant Bruges grâce aux attaques énergiques anglaises effectuées plus au sud. Les Anglais, ayant reçu des renforts, ont vigoureusement attaqué et ont avancé contre les Allemands à l'est de la ville. Ils ont repris une partie du terrain perdu. Les Allemands sont terriblement épuisés.

Les Opérations en Champagne et près de Verdun

New-York, 15 mai. — Le correspondant parisien du « New-York américan », M. C.-F. Bertelli, vient de transmettre à son journal le récit d'une visite qu'il vient de faire sur le front des troupes françaises qui opèrent en Champagne et près de Verdun.

M. Bertelli n'hésite pas à déclarer, sur la foi de ce qu'il a constaté « de visu », que l'organisation française, tant au point de vue de l'équipement, des armes, des munitions, du service sanitaire, etc., est « parfaite en ses moindres détails ». Des observations qu'il a faites lui-même et des explications qui lui ont été fournies, le correspondant américain tire cette conclusion :

« Je dois dire qu'au point de vue tactique, la situation est extrêmement favorable aux Français. Je suis convaincu qu'ils possèdent l'ascendant sur leurs adversaires, et que les efforts que peut tenter l'armée du kronprinz, qui leur fait vis-à-vis, sont voués à un échec certain. »

En Argonne comme dans les Flandres, les Allemands ont recours à des procédés de guerre inhumains : bombes et gaz asphyxiants. M. Bertilli cite ce curieux détail qu'il a recueilli auprès des prisonniers :

Les lanceurs de bombes dans les tranchées allemandes sont choisis parmi des jongleurs professionnels. Leur habileté ne saurait donc étonner. Malgré tout ce luxe de précautions et de sauvagerie, l'armée allemande présente des signes d'affaiblissement non équivoques. C'est ainsi que son artillerie ne lance qu'un obus contre trois obus français. La qualité des combattants ennemis est très inférieure, et il résulte de déclarations répétées faites par des prisonniers que les compagnies allemandes ont dans cette région leur effectif réduit à 120 hommes.

Mais c'est surtout dans l'aéronautique que les Français font preuve vis-à-vis des Allemands d'une supériorité vraiment écrasante. M. Bertilli estime que nous disposons d'avions dans la proportion de 14 contre 1. Les aviateurs emportent avec eux des bombes d'un modèle perfectionné dont les effets sont terrifiants.

Après avoir décrit avec quel courage les soldats français supportent la monotonie et les fatigues de cette guerre de tranchées, le journaliste américain, témoin impartial, conclut ainsi :

« Lorsque viendra le moment de l'assaut général contre les positions ennemies, je suis absolument convaincu que les Allemands tomberont comme le blé sous la faux. »

La Perte du « Lusitania »

COMMENT ILS RACONTENT LEUR CRIME

Amsterdam, 15 mai. — L'amirauté allemande publie le compte rendu suivant du torpillage de la « Lusitania », basé sur le rapport du sous-marin qui coula le navire :

Le sous-marin aperçut un vapeur qui n'arborait pas de pavillon, le 7 mai, à 2 h. 20 de l'après-midi, — heure de l'Europe centrale, — sur la côte sud de l'Irlande, par un temps beau et clair. A 3 h. 10, une torpille fut lancée contre la « Lusitania » et frappa le navire à tribord, à la hauteur de la passerelle de commandement. La détonation de la torpille fut immédiatement suivie d'une explosion qui eut un effet extrêmement grand. Le navire donna vite de la bande à tribord, et commença à couler. Il faut attribuer la seconde explosion à la quantité de munitions qu'il portait (sic).

LA NOTE AMERICAINE ET LES AMERICAINS

Londres, 14 mai. — On mande de New-York que la presse américaine approuve unanimement la Note des Etats-Unis à l'Allemagne. Elle s'estime particulièrement satisfaite de son ton modéré et néanmoins ferme.

Les journaux déclarent que M. Wilson peut compter sur l'appui moral et matériel du pays.

VISITE A BORD DES TRANSATLANTIQUES ALLEMANDS A NEW-YORK

New-York, 15 mai. — Soixante-dix douaniers ont visité les transatlantiques allemands du port de New-York, et ont fait des recherches rigoureuses à l'effet de découvrir des explosifs. Le bruit avait couru, en effet, que les officiers de ces navires avaient l'intention de détruire les paquebots plutôt que de les laisser tomber aux mains des Américains en cas de guerre.

Cette visite a causé une grande impression parmi les équipages. Beaucoup de marins allemands sont moins exaltés qu'au début de la guerre, et avouent ouvertement leur mépris des méthodes de guerre navale de leurs compatriotes.

Les Représailles anglaises

UN GRAND MEETING A LONDRES

Londres, 15 mai. — Un grand meeting national a été tenu sous la présidence de lord Charles Beresford, ancien lord de l'amirauté. Il déclara : « A la fin de la guerre, nous pourrons sans aucun doute atteindre les chefs allemands. J'espère que les alliés les poursuivront pour assassinat. » Lord Beresford a préconisé la mise sous séquestre de toutes les propriétés allemandes, dont la valeur en Angleterre s'élève à plus de 80 millions. Il voudrait aussi que soient confisqués tous les vaisseaux marchands allemands.

Le meeting patriotique a adopté la résolution suivante : « Ce meeting, comprenant des membres de tous les partis, somme le gouvernement anglais de proclamer publiquement la responsabilité personnelle de l'empereur d'Allemagne et des autres détenteurs de l'autorité allemande pour tous les outrages commis par les officiers et agents allemands pendant la guerre actuelle. »

EMEUTES ANTIALLEMANDES

Londres, 15 mai. — Une recrudescence des émeutes antiallemandes s'est produite hier soir dans le Royaume-Uni, particulièrement à Tottenham, Shefield, Greenock, Rotheram et Bury-Sainte-Edmunde.

Partout les magasins ont été saccagés et incendiés. A Bury-Sainte-Edmunde, la troupe dut intervenir. Plusieurs policiers ont été blessés.

LES MESURES ANGLAISES CONTRE LES AUSTRO-ALLEMANDS

Londres, 14 mai. — La police a commencé les opérations contre les étrangers ressortissants des nations ennemies. Toutes les personnes de cette catégorie et en âge d'être militaires ont été avisées qu'elles allaient être arrêtées. La tâche de la police est assez facile, car tous ces gens sont déjà plus ou moins surveillés; on connaît leurs noms et leurs adresses, et depuis le début de la guerre ils ne peuvent s'éloigner de plus de 5 milles de leur résidence. Néanmoins, il est impossible d'effectuer toutes les arrestations en un seul jour, car on dit que dans la seule ville de Londres il y a 20,000 à 30,000 Allemands. On croit qu'un grand nombre de ceux-ci se présenteront d'eux-mêmes à la police et faciliteront ainsi la tâche des agents.

EN AUSTRALIE

Melbourne, 15 mai. — Le gouvernement a fait fermer tous les clubs allemands en Australie.

DANS LE SUD-AFRICAIN

Le Cap, 15 mai. — De graves désordres antiallemands avec destruction totale des propriétés allemandes sont signalés dans les principales villes de l'Union sud-africaine.

On évalue les dégâts à plus de 25 millions de francs.

Le Cap, 15 mai (officiel). — Le gouvernement, après avoir communiqué avec le gouvernement de Londres, a décidé d'interner tous les sujets des nationalités ennemies du sexe masculin et les adultes. Ceux qui se sont fait naturaliser seront protégés, mais il leur est conseillé de se conduire de façon à ne pas exciter les sentiments publics.

ILS PROJETAIENT UN NOUVEAU CRIME

New-York, 15 mai. — Le « World » publie un télégramme de son correspondant de Berlin :

« J'ai appris dans les milieux officiels berlinois que tous les préparatifs ont été faits pour couler le « Mauritania ».

N. D. L. R. — Une dépêche de Londres annonçait hier que la Compagnie Cunard avait annulé le départ du « Mauritania » par suite du très petit nombre des passagers qui s'étaient inscrits pour la traversée.

Des Tauben sur Nancy

Nancy, 15 mai. — Les tauben continuent leurs tentatives sur Nancy, mais nos canons les forcent à faire demi-tour. Avant-hier matin, un avion s'aventura au-dessus d'un des nombreux postes chargés de la garde de Nancy. Le pilote, entendant siffler les obus autour de lui, fit demi-tour; mais, en raison du vent, il ne put que très difficilement s'en retourner. On le vit longtemps presque immobile parmi les blancs flocons provoqués par l'éclatement des projectiles; il a dû certainement subir de graves dégâts.

Le soir, un autre avion était arrêté net au-dessus du plateau de Malzéville.

Décorations allemandes

Amsterdam, 14 mai. — Un télégramme officiel de Berlin annonce que l'ordre du mérite a été conféré par l'empereur Guillaume à l'archiduc Friedrich et au chef d'état-major général austro-hongrois, le général Hoestzendorff.

Tirages financiers

TIRAGE DU 15 MAI

Bons et Obligations du Canal de Panama

Le numéro 1,168,187 gagne 250,000 francs.
Le numéro 1,648,825 gagne 100,000 francs.
Le numéro 1,459,657 gagne 10,000 francs.
Le numéro 503,507 gagne 5,000 francs.

Les cinq numéros suivants gagnent chacun 2,000 francs :

341,970	670,925	864,934	745,944	1,209,175

Les cinquante numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

574,421	1,008,949	82,082	777,971	249,349
114,255	737,406	163,405	1,821,707	629,401
266,973	771,279	452,478	845,528	1,364,927
1,381,498	948,169	904,668	511,618	217,005
671,139	1,732,221	223,401	1,679,405	1,469,987
833,632	660,449	976,217	1,956,449	1,922,120
593,242	1,453,742	1,279,058	886,808	323,400
1,648,930	1,301,668	1,628,986	1,221,936	1,501,681
404,511	257,803	1,142,939	1,673,420	1,326,706
1,254,544	1,348,893	1,671,284	837,059	1,251,638

BORDEAUX

Visite de M. Georges Bureau

Sous-Secrétaire d'Etat de la Marine marchande

Vœux du Commerce et de l'Armement bordelais. — Visite du Port. Urgence des Grands Travaux prévus.

En compagnie de M. Charles Chaumet, député de Bordeaux, M. Georges Bureau, sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande, est arrivé samedi matin, à sept heures, en gare Saint-Jean. Sur le quai de la gare, il a été reçu par MM. Olivier Bascou, préfet de la Gironde; Charles Gruet, maire de Bordeaux, et Estorge, directeur général de l'inscription maritime.

Le sous-secrétaire d'Etat était accompagné de MM. Goineau, chef du cabinet; Lesperon, contrôleur général de la marine marchande; Salles, commissaire du gouvernement près les Compagnies de navigation subventionnées; Kerzoncuf, chef du service des pêches maritimes, et Cablat, chef du service des transports maritimes et des études économiques.

M. Georges Bureau s'est immédiatement rendu à la préfecture, rue Vital-Carles, où il est l'hôte du préfet et de Mme Olivier Bascou.

Après un court repos et un rapide coup d'œil donné aux magnifiques salons de l'ancien palais du gouvernement, le sous-secrétaire d'Etat est parti, avec le préfet et son chef de cabinet, pour l'hôtel de la marine, place Tourny. Il y est arrivé à dix heures précises et a été reçu par M. Estorge, dans le cabinet duquel ont eu lieu les réceptions. Celles-ci ont eu un caractère des plus simples. Le sous-secrétaire d'Etat avait à ses côtés le directeur général de l'inscription maritime, le préfet de la Gironde, son chef de cabinet et les chefs de service du ministère dont nous avons donné plus haut les noms.

A L'HOTEL DE LA MARINE

M. Georges Bureau a reçu tout d'abord les administrateurs de l'inscription maritime, MM. de Madaillan et Clémot, administrateurs principaux; de Bourayne et Andrieu, administrateurs; le professeur d'hydrographie, M. Paouillac; les officiers d'administration de l'inspection maritime, MM. Locquin, officier d'administration principal; Chevreau et Reynard, administrateurs de 1re classe, et Arzur, administrateur; Bougreau, trésorier des invalides; les inspecteurs de la navigation, MM. Garnier et Pillard; les commis principaux et commis d'administration de l'inspection maritime; les syndics, gardes maritimes et gardes-pêches maritimes; les gendarmes de la marine.

Ces visites officielles terminées, les questions relatives à la marine marchande et à l'avenir du port de Bordeaux ont été abordées dans les intéressantes et utiles conversations qui se sont ensuite poursuivies entre le sous-secrétaire d'Etat et les représentants des grandes Sociétés ou des grandes maisons d'armement de notre ville, les armateurs, les présidents ou délégués des Sociétés maritimes, etc.

Successivement, MM. de Vial, agent général de la Compagnie Générale Transatlantique et de la Compagnie Sud-Atlantique; Thouroude, agent général des Chargeurs-Réunis; Dunstan de Kersabiec, directeur de la maison Worms; Tournier, agent général de la Société des Affréteurs réunis; Ballande, Maurel, Prom, Le Quellec, Scholl, Pascal Buhan, armateurs; Stéphane Millet, agent général de la Compagnie Havraise Péninsulaire; H. Balguerie, président du Syndicat des courtiers maritimes; Charles Allard, syndic des courtiers d'assurances; Got, président de la Société des capitaines au long cours, ont présenté leurs doléances ou leurs desiderata.

Ils ont exposé la nécessité non seulement de maintenir, mais aussi de développer nos transports maritimes. En particulier, ils ont fait part au représentant du gouvernement des difficultés que rencontre en ce moment le recrutement des équipages et du personnel.

Unanimement, ils ont exprimé le vœu que le gouvernement se préoccupe de la façon la plus urgente des travaux projetés pour le port de Bordeaux : aussi bien au point de vue des intérêts de notre région qu'au point de vue national, ils ont une importance considérable. L'encombrement du port, les difficultés des déchargements sont des inconvénients auxquels ces travaux qui doivent être rapidement exécutés mettront fin.

Parmi les autres désirs présentés, nous signalerons celui tendant à ce que les officiers de la marine marchande embarqués sur des navires destinés à des services publics de ravitaillement ou autres soient assimilés, en ce qui concerne les sinistres, aux officiers de la marine de guerre.

M. Got, après avoir remercié et félicité M. Georges Bureau, a tout spécialement insisté sur la nécessité qui s'impose d'ériger la marine marchande en un service autonome, en ministère spécial...

Enfin les Syndicats ont aussi exprimé leurs desiderata qui ont été présentés par MM. le président du Syndicat des officiers mécaniciens; Moncassin, président de la Fédération des inscrits du Sud-Ouest; Léglise et Chabannes, syndics des pilotes; Duverger, président du Syndicat des garçons navigateurs, et Botelier, secrétaire de la Fédération des marins de commerce.

A tous, M. Georges Bureau a fait le plus aimable accueil, posant de multiples questions à ses visiteurs et étudiant avec le plus grand soin les solutions qui s'imposent.

Le sous-secrétaire d'Etat, que M. le capitaine de vaisseau Daveluy, président de la commission militaire du port, est venu saluer, a quitté à douze heures vingt l'hôtel de la marine pour rentrer à la préfecture, où a eu lieu un déjeuner intime.

A LA CHAMBRE DE COMMERCE

A deux heures, le sous-secrétaire d'Etat de la marine marchande a été reçu en séance, par la Chambre de commerce, dans la salle de ses délibérations, au Palais de la Bourse.

La présidence de cette réunion avait été offerte à M. Georges Bureau, qui avait à sa droite M. Daniel Guestier, président, et à sa gauche M. Olivier Bascou, préfet, président d'honneur de la Chambre de commerce.

A leurs côtés avaient pris place MM. Charles Chaumet, député de Bordeaux, membre de la commission de la marine marchande; Paul Maurel et Etienne Huyard, vice-présidents; Lagache, secrétaire; Georges Lagarde, trésorier de la Chambre de commerce; Bertrand, député de Marennes, membre de la commission de la marine marchande; Labroue, député; Estorge, directeur général de l'inscription maritime; Ballande, député; Charles Gruet, maire et les autres membres de la Chambre de commerce; Goineau, chef du cabinet du ministre, les hauts fonctionnaires du ministère, etc.

M. Daniel Guestier a tout d'abord pris la parole pour remercier, au nom de la Chambre de commerce, M. Georges Bureau d'avoir bien voulu visiter Bordeaux et donner ainsi à cette ville et à son port un témoignage de sa sollicitude.

Le distingué président rappelle qu'au moment où la guerre a éclaté, on arrivait à la réalisation des projets votés par le Parlement pour l'amélioration de notre port et l'extension de nos relations commerciales. Les événements qui sont survenus ont tout arrêté et la Chambre de commerce a dû réaliser des efforts considérables pour faire face aux impérieuses nécessités auxquelles devaient inopinément satisfaire notre port.

M. Daniel Guestier signale les services — dont le secrétaire d'Etat pourra se rendre compte — que le port de Bordeaux rend chaque jour et est appelé à rendre par la suite, non seulement au commerce français, mais aussi à la défense nationale. Il laisse enfin la parole à MM. Lagarde et Paul Maurel qui vont exposer au ministre les questions techniques qui font l'objet des préoccupations de la Chambre.

Dans un travail plein de clarté, M. Lagarde retrace alors les programmes successifs des travaux adoptés en 1910 et 1914, et dont nous avons eu à maintes reprises l'occasion d'entretenir nos lecteurs. Le trésorier formule l'espoir que leur exécution interrompue par la guerre, sera incessamment reprise. Il ajoute que la Chambre de commerce compte sur le concours le plus absolu des pouvoirs publics pour assurer leur réalisation dans les conditions de rapidité qu'exigent les besoins impérieux du trafic maritime.

M. Paul Maurel entretient ensuite le ministre des questions se rapportant plus particulièrement à l'armement et en particulier de la création de zones franches dans les ports maritimes. Il insiste sur ce fait qu'il y a déjà treize ans que la Chambre de commerce de Bordeaux a appelé l'attention des pouvoirs publics sur l'intérêt primordial que présente, pour la France, la création des ports francs.

En même temps, le vice-président de la Chambre de commerce tient à spécifier que les vœux émis et renouvelés à ce sujet ont été « lumineusement concrétés dans le rapport que notre ami Chaumet, député de la Gironde, présentait au Parlement le 15 janvier 1907 et qui malheureusement demeure jusqu'ici à l'état de simple document parlementaire. »

M. Paul Maurel donne lecture de la dernière délibération prise par la Chambre de commerce de Bordeaux au sujet des zones franches. Leur création, estime-t-il, aura pour résultat de permettre à notre marine marchande de participer largement, elle aussi, au mouvement général de notre expansion économique.

L'extension si désirable de notre armement reste soumise à d'autres réformes indispensables, dit en substance M. Paul Maurel, qui ajoute que cet armement ne peut vivre que s'il lui est permis de lutter à armes à peu près égales avec ses rivaux. Or déclare-t-il, « ce n'est un secret pour personne qu'un semblable souci ne paraît pas avoir, le plus souvent, inspiré les réglementations de toute nature qui étouffent notre marine marchande et la vouent à une irrémédiable anémie. »

Ces courageuses paroles, que M. Paul Maurel précise en les appuyant de faits et de textes, produisent une vive impression sur l'assemblée.

Après avoir parlé des conditions de paiement des réquisitions, des entraves mises à notre commerce, de certaines initiatives parlementaires mettant en cause le respect des contrats passés avec l'Etat qui le menacent encore, M. Paul Maurel termine en déclarant qu'il faut apporter des modifications profondes au régime sous lequel vivent nos commerçants et nos industriels. C'est à ce prix seulement que les forces économiques de la France pourront s'épanouir et s'étendre librement sur les voies nouvelles qu'auront su ouvrir à leur activité décuplée la vaillance et l'héroïsme de nos soldats. (Vive approbation.)

Le sous-secrétaire d'Etat parle le dernier et, en quelques mots charmants, promet à la Chambre de commerce son appui le plus absolu.

M. Georges Bureau fait l'éloge de Bordeaux, de son hospitalité si large, de ses vins exquis, et dit combien il est touché de l'accueil si cordial qui lui a été réservé.

Il déclare que tous les efforts du Parlement et du gouvernement tendront à donner une légitime satisfaction aux justes revendications que vient d'exposer la Chambre de commerce par la voix éloquente de ses délégués.

Ayant exposé la nécessité qui s'imposait de la création d'un grand service spécial pour la marine marchande, le sous-secrétaire d'Etat dit qu'il rencontre à la Chambre les concours les plus sérieux, les plus empressés pour l'aider dans l'œuvre qu'il poursuit. Il faut espérer que, dans ces conditions, tout ce qui touche à l'avenir de la marine marchande, c'est-à-dire à l'avenir de notre patrie, aura d'heureuses solutions. Il promet de s'y employer de toutes ses forces... C'est un devoir auquel il ne faillira pas. (Applaudissements.)

Le sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande a été chaleureusement remercié et félicité.

Avant de quitter la Chambre de commerce, M. Georges Bureau a admiré les salons du palais et les splendides tapisseries des Gobelins dont nos consuls commerciaux sont fiers à juste titre.

VISITE DU PORT

A trois heures et demie, le sous-secrétaire d'Etat est monté en automobile, en compagnie du préfet, du président, des membres de la Chambre de commerce, et des personnalités précédemment citées, il a visité les installations et l'outillage de la rive gauche et de la rive droite du port. Les quais, les bassins, les appontements, sur les bords desquels se pressent les navires et s'amoncellent les marchandises de toutes sortes, ont été l'objet de son attention. Il a constaté à quel point est urgente l'exécution des travaux projetés. Le transporteur aérien de Queyries l'a fortement intéressé. Il est également allé voir, dans sa cale sèche, le cuirassé « Languedoc ».

Au cours de sa promenade, M. Georges Bureau s'est arrêté au superbe paquebot de la Compagnie générale transatlantique « Chicago », qui était sur le point de partir et où il a été reçu par MM. Dal-Piaz, directeur général de la Compagnie; de Vial, agent général; le capitaine Macé et les officiers du bord.

Le sous-secrétaire d'Etat est rentré à six heures et demie à la préfecture. Il a pris part le soir à un dîner intime qui lui était offert à l'hôtel de Bayonne par le bureau de la Chambre de commerce.

LES TRAVAUX DU VEDDON

La journée de dimanche est consacrée à une excursion à Pauillac et au Verdon, afin de permettre au sous-secrétaire d'Etat de se rendre compte des travaux projetés à l'embouchure de la Gironde.

LA FOIRE SAINT-FORT

Elle n'avait rien, celle-là, qui put froisser le sentiment public; elle n'a pas, comme la grande kermesse des Quinconces, les musiques bruyantes et tapageuses, les baraques offrant les plaisirs et les distractions de toutes sortes, les foules turbulentes se poussant le soir sous la lumière crue des allées. Elle est simple, modeste, mais utile. Car on y fait des affaires, on y trouve beaucoup de choses dont on a besoin. S'il y a, pour le brocanteur, pour l'amateur, ce qui pourrait à la rigueur être appelé le superflu, il y a aussi le nécessaire, l'indispensable.

Puis elle a, dans son caractère permanent, dans son aspect toujours pittoresque, un reflet de l'âme de notre vieux Bordeaux. Elle est intime, familière. C'est une bonne et aimable tradition qu'elle perpétue.

Tout le monde trouvera donc naturel qu'elle ait été autorisée.

Hâtons-nous de dire que les marchands ont largement profité de l'autorisation, et que la foire Saint-Fort promet d'être très achalandée, très productive.

Elle a gardé, bien entendu, sa forme habituelle.

Place d'Aquitaine, cours d'Aquitaine, cours d'Albret

Place d'Aquitaine, on le sait, se trouvent les voitures, les charrettes, les véhicules variés. Mais il y a aussi un marché qui, cette année, est bien fourni : le marché de la cire et du miel. Propre, odorant, bien installé, plaisant à voir, il a beaucoup de succès et il le mérite.

Entrant dans le cours d'Aquitaine, nous trouvons une petite interruption, ce n'est qu'à partir du Château-d'Eau que les étalages commencent à garnir le trottoir. Nous pourrions alors les suivre d'une façon continue tout le long du cours d'Albret, mais, ayant dépassé le mur de l'hôpital, un arrêt sérieux s'impose.

Place Magenta

C'est que là, place Magenta, s'il y a des meubles, du linge, de la vaissèlle, tout cela bien présenté, il y a aussi les jambons et les saucissons. Et voilà qui se garde, se conserve et qui peut facilement être expédié. Et nous sommes sûrs que vous devinerez tout de suite à qui nous pensons. Croyez qu'un large morceau de jambon, un fier et robuste saucisson, arrivant dans les tranchées seront les bienvenus. Ils en recevront, nos soldats, et nous serions bien surpris si, cette fois, les étalages ne se vidaient pas entièrement. Ils n'eurent jamais meilleure destination.

Cours d'Albret

Maintenant, dans la seconde partie du cours d'Albret qui nous achemine vers la place Gambetta, nous retrouvons la variété ordinaire des boutiques. C'est, à côté du neuf, car il y en a de-ci de-là, le bric-à-brac où viennent fouiller les amateurs qui espèrent y découvrir le bibelot précieux, le bouquin rare. Chasse souvent infructueuse, mais n'a-t-on pas dit, avec raison, que le plaisir de la recherche était aussi vif que celui de la trouvaille elle-même.

Aux Allées Damour

Nous allons y voir, plus belles que jamais, les fleurs que Bordeaux aime tant. Les jours leur ont été propices, à elles, et elle s'offrent à nous dans tout leur rayonnement, dans tout leur éclat, dans toute leur beauté. Prenons-les comme des consolatrices.

Comme toujours, nos rosiéristes soulèveront l'admiration. Ils ont tous apporté leurs plus riches variétés, anciennes et nouvelles, et comme nous ne pouvons pas tout énumérer, on nous permettra de prendre dans l'apport du maître Gauffreteau, de la rue de Metz, quelques-unes des variétés qui méritent le plus d'être signalées :

Juliet (Pernetiana), fleur rouge rosé riche, devenant rose foncé à l'épanouissement; revers des pétales vieil or; grande, pleine, très odorante, à parfum suave. Arbuste robuste, vigoureux, érigé. Nouveauté très distincte.

Lady-Pirrie, fleur saumon cuivré rougeâtre, intérieur jaune abricot, grosse, assez pleine, de forme parfaite. Variété superbe, d'un coloris nouveau.

Louise-Catherine-Breslau (Pernetiana), fleur, très grande, bien pleine, globuleuse, gros bouton ovoïde, rouge corail teinté jaune chrome, superbe coloris rouge crevette, nuancé orange cuivré rougeâtre. Variété superbe, très florifère et d'un coloris tout particulier.

Madame-Charles-Lutaud (Hyb. de Thé), arbuste très vigoureux, à rameaux érigés; bouton allongé sur long pédoncule ocre carminé, fleur très grande, pleine, en coupe, superbe coloris jaune de chrome, légèrement nuancé de rose de Carthame.

Madame-Edmond-Rostand (Hyb. de Thé), arbuste très vigoureux à rameaux buissonnants, feuillage vert foncé, bouton long, fleur très grande, bien pleine, globuleuse, à larges pétales au pourtour, col rose chair nuancé de saumon et de jaune orange au centre.

Le « vieux cultivateur du chemin de La Béchade », comme il aime lui-même à s'appeler, c'est le maître Henri Montoux que nous voulons dire, a, lui aussi, un superbe apport de rosiers. Il pratique avec un art consommé la grande culture de rosiers remontants dressés en tiges (fortes têtes), pyramides et palmettes, et choisis dans les meilleures variétés. Puis viennent ses rosiers pleureurs de 2 m. et 2 m. 50 de hauteur sous couronne, très forts sujets couverts de boutons et de fleurs. Et n'omettons pas de signaler la fleur dont M. Montoux s'est fait une spécialité, la clématite, dont il montre cette année, plus encore peut-être qu'à l'habitude, les plus magnifiques spécimens, parmi lesquels nous citerons :

« Jeanne-d'Arc », magnifique étoile blanche aussi pure, pourrait-on dire, que la bonne Lorraine; « La-France », grande étoile bleu outremer; « La-Lorraine », grande rose bleuâtre, « Mlle-Lucie-Lemoine », double blanche grande fleur, dédiée à la fille du grand horticulteur de Nancy.

« Ville-de-Paris », blanche teintée rose.

« Ville-de-Lyon », étoile rouge (très rare).

« Marcel-et-Nelly-Moser », magnifiques étoiles blanches, nervées rose vif (obtenues à Versailles); « Proteus », fleur semi double pourpre teintée vieux vin de Bordeaux.

Ajoutons, et cette remarque, croyons-nous, pourra être faite dans toute l'exposition, que le lot entier est présenté indemne de toute maladie cryptogamique.

Un excellent rosiériste, qu'il convient de citer pour sa fine culture, pour les brillants résultats qu'il obtient, pour les rares et superbes spécimens qu'il présente, c'est M. Ossard jeune, grand habitué du succès.

Il expose la plupart des variétés que nous venons de citer chez les autres rosiéristes, et la curiosité de l'année, « Madame Edouard-Herriot » (Daily Mail rose).

Elle a eu le prix de 60,000 fr. à Londres. C'est le succès de la saison et la plus rare des variétés.

Notons encore : « Madame Théodore Delacourt », coloris très recherché; « Misstress T. Hillas », « Willomère », « Cissie Easlea », « Princesse Marie Sherbatoff », « Lucien Chauré », « Georges Dikson », « King Georges V » et une grande quantité d'autres variétés récentes des plus belles et du plus florifères.

Mais ne faudrait-il pas accorder les mêmes éloges à ses émules, les Privat, les Dupland, les Beautret, les Bourgade, les Dupon, etc.

Ne faudrait-il pas aussi nous arrêter et décerner des éloges à tous ces étalages où resplendissent les fleurs les plus variées, les plantes aux beaux feuillages, et qui sont présentées par les Fougerat, les Danguy, les Hillot, avec les géraniums; les Bory, avec les verveines, et tant d'autres non moins méritants.

Mais, parmi ces étalages, ne donnerons-nous pas une mention spéciale à celui de Mme veuve Castets, de la rue d'Arcachon, dont le lot, d'une si belle apparence, comprend cette année, outre de splendides rosiers de toutes variétés, la merveilleuse collection d'œillets qu'elle offre chaque fois à notre admiration, et surtout des anthémis doubles devant lesquelles tous les visiteurs charmés s'arrêteront.

Que le beau temps la favorise, et la foire Saint-Fort, une fois de plus, aura atteint le but que nous indiquions en commençant : favoriser des affaires qui, en ces moments difficiles, atténueront dans une certaine mesure la gêne et les embarras.

Consulat d'Italie

Amnistie aux Insoumis et Déserteurs

Par un récent décret, une amnistie générale a été accordée pour tous les insoumis et déserteurs à condition qu'ils se présentent à l'autorité militaire en Italie, au plus tard le 7 juin pour ceux résidant en Europe, et le 7 août, pour ceux résidant hors d'Europe.

Avis militaire

M. le lieutenant-colonel commandant le recrutement de Bordeaux nous prie d'insérer la note suivante :

Les hommes du service auxiliaire actuellement dans leurs foyers et ceux du service armé des classes 1888 et 1887 sont invités à attendre, pour venir retirer au bureau de recrutement de Bordeaux le nouveau fascicule prescrit, qu'un avis ait paru dans les journaux

Journée de Bordeaux

Le Comité nous communique la note suivante :

« Dans le cas où le temps ne permettrait pas l'exécution musicale du soir aux allées de Tourny, l'audition aura lieu à vingt et une heures dans la salle de l'Alhambra. Le prix des places serait fixé comme suit :

Loge, 3 fr.; fauteuil, 2 fr.; 1re galerie et parterre, 1 fr.; autres galeries et promenoir, 0 fr. 50.

Hôpital auxiliaire N° 21

L'hôpital auxiliaire n. 21, rue de Marseille, 61, serait très reconnaissant si un coiffeur de la ville pouvait gracieusement, ou à des conditions très douces, raser les blessés de cet hôpital

S'adresser à M. l'Administrateur, 61, rue de Marseille.

Concerts spirituels

Œuvre de Mimi-Pinson et Cigale bordelaise

Voici le programme de l'audition musicale que ces deux Sociétés donneront dimanche, à onze heures quinze, dans l'église Saint-Nicolas, au profit du Comité de secours aux réfugiés belges et français :

1. *Judas Machabée* (Hændel), par les chœurs; soliste, Mlle Fourétier, falcon. — 2. *Sub Tuum* (Rousseau), Mlle Jaubert, soprano. — 3. *Hosanna* (Granier), M. Jolbert, premier ténor de l'Opéra de Lyon. — 4. *Ave Maria* (Gounod), Mlle Fourétier. — 5. *Marie Magdelaine*, duo (Massenet), Mlle Jaubert et M. Jolbert. — 6. Alleluia du *Messie* (Hændel), les chœurs.

Une quête sera faite pendant la cérémonie.

Au Sacré-Cœur

Dimanche 16 courant, à dix heures, en l'église du Sacré-Cœur, le Cercle symphonique bordelais et un groupe de chanteurs se feront entendre dans l'exécution de la grand'messe de Jacquin. Une quête sera faite au profit des blessés militaires.

L'Harmonie Saint-Ferdinand a l'Hôpital 214 (Ecole Gratry)

Tous les dimanches, depuis le début de la guerre, avec une fidélité qui ne s'est pas démentie une seule fois, l'Harmonie Saint-Fernand est venue se faire entendre à l'hôpital Gratry. Les messes militaires de cet hôpital attirent chaque semaine dans la chapelle de l'établissement, école Gratry, une foule considérable. Et nos braves soldats puisent dans l'audition des morceaux patriotiques et des marches guerrières, qu'ils connaissent bien, un mordant nouveau et un ardent désir de repartir.

Dimanche, à l'occasion de la fête de Jeanne-d'Arc, l'Harmonie jouera, comme à son ordinaire, à la messe de dix heures et demie, et nous fera entendre les meilleurs morceaux de son répertoire patriotique.

Nouveaux Vols d'Effets militaires

L'autorité militaire est victime depuis quelque temps de nombreux vols de couvertures, de draps de lit, chemises, etc., commis dans divers hôpitaux temporaires.

M. Robert, commissaire de police du sixième arrondissement, ayant appris que des couvertures et des draps avaient été engagés au Mont-de-Piété, en saisit un échantillon, qu'il montra à l'autorité militaire. Celle-ci reconnut son bien, quoique les marques aient été coupées. Il sut alors que la personne qui avait engagé ces objets était la chaussonnière Emma M... Interrogée, elle répondit qu'elle tenait le linge d'un soldat, Auguste B..., du 7e colonial, employé dans un hôpital. Une perquisition opérée au domicile de ce dernier amena la découverte de flanelles, caleçons, couvertures, etc.

Auguste B... a avoué les faits. Procès-verbal a été dressé pour vol et complicité par recel.

Agression et Vol

Vendredi soir, vers neuf heures trente, le manœuvre Victor G..., rue Delbos, sortait d'un bar de la rue Denise, lorsque, cours Balguerie-Stuttenberg, il fut attaqué par quatre jeunes gens inconnus. Ceux-ci, après l'avoir frappé à coups de poing et lui avoir porté des coups de couteau au côté droit et à la cuisse gauche, prirent la fuite.

M. Victor G... constata qu'on lui avait volé son porte-monnaie, un couteau, un briquet automatique et un livret de marin.

Ses blessures ne sont pas très graves, mais ont nécessité son transport à l'hôpital.

La Noyée de Gauriat

Le cadavre d'une femme, qui avait été retiré mardi dernier des eaux de la Garonne, à Gauriat, vient d'être identifié. C'est celui de Mme C..., âgée de vingt-neuf ans, domiciliée rue Calvimont, à La Bastide.

RHUMATISANTS Voulez-vous guérir? Allez à Préchacq-les-Bains (Landes). Pour notice écr. au Directeur.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. LAFON DE JEAN VERDIER, juge.

LE COUP DE L'INCANTATION

Une jeune fille de dix-sept ans, Mlle X..., avait lié connaissance, l'an dernier, avec un Espagnol, François Santalistra, qui prit bientôt sur elle un ascendant invincible. La sœur de ce Santalistra, femme Larrouy, décida aisément Mlle X... à voler de l'argent à sa mère pour payer les consultations de tireuses de cartes, les sœurs Soler, avec qui elle avait mis la jeune fille en relations. Les tireuses de cartes firent à Mlle X... le coup de l'incantation : elles lui dirent d'apporter une chemise appartenant à sa mère et des torrents de maléfices furent versés sur ce vêtement, ce qui, au dire des cartomanciennes, devait entraîner la mort prochaine de Mme X...

La jeune fille avait déjà volé et versé plus de deux mille francs quand sa mère surprit une lettre que lui adressait François Santalistra et connut la vérité. Elle porta plainte aussitôt.

La femme Larrouy passa immédiatement la frontière.

Santalistra et les sœurs Soler ont comparu samedi pour escroquerie devant le tribunal correctionnel, qui les a condamnés chacun à quatre mois de prison. Le bénéfice de la loi de sursis n'a été accordé qu'à l'aînée des sœurs Soler, que défendait Me Peyrecave. Les autres inculpés avaient pour défenseurs, Mes Brune et Boyreau.

La femme Larrouy a été condamnée par défaut à un an de prison.

Mme X... s'était portée partie civile au procès par l'organe de Me Edouard Bertin : le tribunal lui a alloué 1,000 fr. de dommages-intérêts.

LE CLERC INDELICAT

L'ex-clerc de notaire Fournet, que la cour d'assises de la Gironde a condamné à cinq ans de travaux forcés pour abus de confiance qualifiés au préjudice de son ex-patron, Me Rosset, avait à répondre devant le tribunal correctionnel de cinq abus de confiance simples commis au préjudice de personnes qui l'avaient chargé directement de diverses opérations financières ou commerciales.

Fournet a été condamné à dix-huit mois de prison et à 3,000 fr. d'amende. La peine d'emprisonnement se confondra avec celle prononcée par la cour d'assises.

PICKPOCKET EN JUPONS

La femme Victorine Costa, âgée de cinquante-trois ans, a été condamnée cinq fois déjà pour vols à la tire sous des noms différents. Elle s'est fait arrêter une sixième fois, le 3 avril dernier, à la gare Saint-Jean, au moment où elle ouvrait le réticule d'une voyageuse et y plongeait la main pour en retirer un porte-monnaie. Elle a été condamnée à cinq ans de prison et à vingt ans d'interdiction de séjour et à 500 fr. d'amende.

Elle avait en sa possession, quand elle fut arrêtée, une somme de 800 fr. en pièces d'or.

Petite Chronique

On a volé, à l'aide de fausses clés, un sautoir, une épinglette et une bague à Mme Mathilde Delpech, 24, rue de Vincennes. Le vol a été commis il y a une huitaine de jours.

— Une somme de 50 fr. chez Mme Julie Bousquet, 13, rue Rateau.

Escroquerie. — Un soldat se disant attaché à l'hôpital temporaire n. 19 se présentait le 4 courant chez M. Gabriel Faret, marchand de cycles rue de l'Hôtel-de-Ville, et lui demandait à louer une bicyclette. La machine lui fut remise. Il a oublié de la rapporter et sa déclaration a été reconnue fausse.

On a écroué le manœuvre Jean X... pour vol d'un porte-monnaie renfermant une somme de 25 fr.

— Pour vol de divers objets, à l'étalage d'un grand magasin de la rue Sainte-Catherine, la piqueuse de chaussures Jeanne G...

Un commencement d'incendie s'est déclaré vendredi soir dans les appartements de Mme Fernande Dubos, 40, rue du Pas-Saint-Georges. Le feu, qui avait pris naissance dans une potre, a été rapidement éteint. Dégâts insignifiants.

Disparu. — Un homme ne jouissant pas de ses facultés mentales a disparu depuis le 11 mai. Il est âgé de quarante-deux ans, taille 1 m. 67, cheveux grisonnants, moustaches tombantes, mâchoire supérieure édentée, coiffé d'une casquette beige, vêtu d'une vareuse coutil gris, gilet foncé, pantalon rayé gris et noir, chemise couleur, sandales kaki, sabots vernis.

Prévenir M. le Maire de Talence ou la pension Saint-Lazarre, 34, chemin de l'Eglise de Talence, près Bordeaux. Tous les frais seront remboursés.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

PACIFIC LINIE. — Le paquebot *Ortega*, venant de Liverpool, La Pallice, etc., est arrivé à Montevideo le 15 mai, en route pour les îles Falkand (Port-Stanley), le Chili et le Callao.

Union générale des Syndicats girondins

MM. les délégués des Syndicats affiliés à l'Union générale des Syndicats girondins sont informés que l'Union se réunira en assemblée générale le mercredi 19 mai, à huit heures et demie du soir, rue Guillaume-Brochon.

Le présent avis tiendra lieu de convocation

Promenade en Rivière avec Arrêt à Blaye

La Compagnie maritime Bordeaux-Océan nous prie de rappeler qu'elle mettra un grand bateau à la disposition du public le dimanche 16 mai, pour effectuer une promenade en rivière avec arrêt à Blaye.

Départ de Bordeaux, ponton Central, place Richelieu, à 1 h. 30 de l'après-midi, et de Blaye, pour le retour, à cinq heures du soir.

Prix des places, 1 fr. 25 par personne (aller et retour).

Les billets seront mis en distribution le jour de l'excursion à partir de midi trente.

Pharmacies ouvertes le 16 Mai

Quai des Chartrons, 138. — Place Picard, 14. — Cours Portal, 22. — Rue Fondaudège, 86. — Route du Médoc, 4. — Rue de la Croix-Blanche, 108. — Rue Judaïque, 254. — Rue d'Ornano, 117. — Cours d'Alsace, 87. — Rue du Tondu, 14. — Chemin de Pessac, 5. — Boulevard de Talence, 167. — Rue Clément, 68. — Rue des Faures, 46. — Place des Capucins, 59. — Cours d'Espagne, 26. — Cours Saint-Jean, 246. — Cours d'Espagne, 239. — Cours de Tourny, 28. — Rue du Palais-Gallien, 81. — Boulevard de Caudéran, 206. — Rue Jenny-Lepreux. — Rue de Bègles, 380. — Avenue Thiers, 1.

CINÉMAS

SCALA-THEATRE

Aujourd'hui dimanche, matinée de gala à 2 h. 30. Au programme : **L'Entrée des Allemands à Bruxelles et les Actualités du ministère de la guerre. En intermède, M. U. Despaux et Mlle Aquita.** Trois heures de spectacle. Soirée à huit heures trente.

SAINT-PROJET-CINEMA

LES FILMS DE GUERRE OFFICIELS. — Les vues prises cette semaine sur les champs de bataille, sous le contrôle des autorités militaires, passent sur l'écran. Tout le monde voudra voir nos magnifiques troupes en plein combat. Les vues de Tranchées sous la mitraille; l'Enlèvement d'une forte position allemande; la Charge des coloniaux sous les shrapnells et mille autres faits d'armes héroïques impressionnent fortement les spectateurs, car il s'agit là d'épisodes cinématographiés en pleine action. 400 mètres de ces vues seront projetées à toutes les séances, demain dimanche, avec « le Legs », splendide film policier, et un complément de programme sans rival.

Jeudi 20 courant, **Par Film à Gauche**, revue cinématographique et germanophobe.

ÉTAT CIVIL

DECES du 15 mai

Henriette Peyret-Poque, 18 ans, boulevard de Talence, 286.
Marie Hort, 20 ans, quai de Paludate, 44.
Laurent Caillau, 53 ans, rue Saint-Joseph, 35.
Jean Moutous, 55 ans, rue Eugène-Ténot, 53.
Veuve Racle, 76 ans, c. du XXX-Juillet, 31 bis.

MAISON de DEUIL GILLIS 228, r Ste-Catherine Chapeaux-Couronnes-Manteaux

CONVOIS FUNEBRES du 16 mai

Dans les paroisses :

St-Michel : 6 h. 45, veuve Lauze, 23, rue des Bouviers. — 1 h. 30, M. Martial Lafon, place Maucaillou, 4.
Ste-Croix : 8 h. 45, Mlle Jeanne Hort, 44, quai de Paludate.
St-Louis : 8 h. 45, Mme Terrière, 42, rue Barreyre. — 1 h. 30, M. Caillau, 35, rue Saint-Joseph.
Ste-Marie : 8 h. 45, veuve Pellé, 53, rue Béranger.
St-Nicolas : 1 h. 30, Mlle Bourgeais, 61, rue Kléber.

Autre convoi :

2 h. 45, M. Pierre Maître, porte du Cimetière

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Paul Sabatié, M. Max Sabatié, Mlle B. Julien, M. le docteur Margouty et sa fille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Henriette PEYRET,

leur nièce, cousine, filleule et amie, qui auront lieu le dimanche 16 courant en l'église Notre-Dame de Talence.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mlles Racle, M. H. Racle, Mme veuve Denis prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Victoire RACLE,

leur mère et sœur, qui auront lieu le 17 mai en l'église Notre-Dame.

On se réunira à la maison mortuaire, cours du XXX-Juillet, 31 bis, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme L. Caillau, M. et Mme Alphonse Caillau, les familles Puybaraud et Marlinge prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. L. CAILLAU,

leur époux, père, beau-père, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le dimanche 16 courant dans l'église Saint-Louis.

On se réunira à une heure à la maison mortuaire, 35, rue Saint-Joseph, d'où le convoi funèbre partira à une heure et demie.

CONVOI FUNÈBRE M. E. Terrière et ses enfants, Mme veuve Barrère, Mme veuve Terrière, Mlle Terrière, MM. Paul et Léon Barrère et leurs enfants, les familles Cursan, Maubourguet, Nebout, Delaunay, Saint-Ignan et Laborde prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme E. TERRIERE,

leur épouse, mère, fille, sœur et nièce, qui auront lieu le dimanche 16 courant en l'église Saint-Louis.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Barreyre, 42, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve F. Lèche, Mme veuve J. Bouvais et ses enfants, les familles Bouvais, Guillot, Marquant, de Ranieri et Baronnet ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

Lucien-Jules LÈCHE,

Soldat,

Mort au Champ d'Honneur, le 3 avril 1915,

et les informent qu'un service sera célébré le lundi 17 mai, à neuf heures, en l'église Saint-Martin de Pessac.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve A. Barbe et sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Fabien BARBE,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie.

Une messe sera dite le lundi 17 mai en l'église Saint-Augustin, à neuf heures.

COURS DES VIANDES

Relevés par le service de l'Inspection des halles centrales de Bordeaux.

Bordeaux, 15 mai.

Bœufs ou Vaches	Les 50 K°s		Veaux	Les 50 K°s	
1/4 derrière, D°° qualité....F.	110 à	120	Extra........F.	110 à	120
1/4 devant, dito	95	105	1re qualité......	100	110
Esquinaut ou aloyau	135	150	2e qualité......	90	100
Vache bonne			3e qualité......	»	»
1er choix........	90	100	1/4 derrière....	»	»
2e choix........	»	»	1/4 devant.....	»	»
3e choix........	»	»	Gros........	»	»
Pièces cuis. détach.	150	160	Abat d'abattoir complet	14 à 16 fr.	
Entre-deux couvert	105	115	Abat d'expédition complet	9 à 12 fr.	
Moutons			**Porcs (les 50 kilos)**		
1re qualité......	120	130	1re qualité....F.	87 à	93
2e qualité......	105	115	2e qualité......	70	75
3e qualité......	95	100			
Fendu arrière-train	130	140			
Charcu avant-train...	100	110			

Vente facile.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

MARQUE SYNDICALE — Imprimerie G. GOUNOUILHOU rue Guiraude, 11. Machines rotatives Marinoni.

FEUILLETON DE *LA PETITE GIRONDE* du 16 mai 1915

(88)

Z. 212, ESPION

GRAND ROMAN D'ACTUALITÉ

Par Paul d'IVOI

QUATRIEME PARTIE

Les Usiniers du Crime

XIV

Conversation avec un tube d'hydrogène

(Suite.)

Quel autre que lui aurait pu rêver et réaliser cette suprême et folle audace de s'enfermer à bord de l'aérostat de son ennemi pour surprendre son secret ?

Je fus un moment comme anéanti. J'admirais l'imprévu du procédé. Qui soupçonnerait jamais pareille témérité?

Lui, cependant, me renseignait avec la désinvolture d'un gentlemen qui, après un excellent dîner au Royal, déambule au bras d'un ami dans Regent's Circus.

— Vous direz cela à mes sœurs, quand vous aurez quitté le ballon. Pas avant, je craindrais qu'elles trahissent leur joie... Ceci convenu, j'éclaire le reporter indiscret que vous êtes. J'ai attendu le jour du départ sur Berlin du sieur Sprozzi pour réaliser mon évasion. Vous concevez le pourquoi ? Il devait, d'après mon raisonnement, revenir de Berlin à Vienne, qui est le garage normal de son dirigeable. Cela me donnait le temps d'arriver avant lui dans cette dernière ville. Une fois là, ce me fut un jeu de fermer les yeux du gardien du hangar-garage. Ces yeux-là ont toujours une soif providentielle pour les gens comme moi. Vous saisissez. Je décapuchonnai l'un des tubes, je laissai le gaz hydrogène, beaucoup plus léger que l'air, monter vers la toiture, et je le remplaçai par ma personne, agrémentée de pain et d'un peu de liquide. Je remis bien entendu le capuchon de façon à respirer à l'aise. Mon calcul s'est trouvé juste. Sprozzi a rallié son ballon, y a chargé les prisonniers laissés à Gremnitz, et il va les enfermer dans le seul endroit où il les croira en sûreté, l'usine où il fabrique la mort, cette usine que lui-même va me révéler.

— Miss Dyet avait fait le même raisonnement.

— Oui, oui... cela doit être. Cette enfant a le don de la déduction. J'ai trouvé fort bien son idée de communiquer avec moi au moyen de Martza. Mais on peut nous troubler, il faut que je me presse. Vous savez tout ce qu'il importe pour le moment. Je vous dirai le détail quand nous nous reverrons. Une prière. Au moment de l'atterrissage, on vous bandera les yeux pour vous conduire à l'usine souterraine.

— Comment pouvez-vous affirmer cela ? m'écriai-je étonné par ces précisions ?

— Comprenez donc que je suis à mon poste depuis vingt-quatre heures. On ne se défie pas d'un tube d'hydrogène et l'on y entend beaucoup de choses. J'en ai entendu assez pour désirer quitter mon « compartiment » sans me faire prendre. Vous m'aiderez sensiblement en débarquant avec le plus de maladresse possible... Au besoin, tombez à terre... Cela attire l'attention, vous comprenez. Voilà j'ai fini... Allez rêver un peu plus loin. Je redeviens tube et par conséquent muet.

Le ton était sans réplique. Au surplus des ombres s'agitaient à l'avant de la nacelle. Je reconnus Sprozzi sortant de la chambre du personnel.

J'allai à lui. J'avais l'obsession que si je demeurais en place, mes regards, mes gestes appelleraient forcément l'attention du vilain personnage sur le cylindre métallique enfermant Z. 212.

Cela se dissipa de suite. Sprozzi me vit, et d'un ton autoritaire :

— Sir Ned Allam, me dit-il, veuillez avertir vos « amies », il appuya ironiquement sur ces deux syllabes, qu'elles vont quitter sous peu cet aérostat. Qu'elles se préparent à se laisser couvrir le visage du masque que vous connaissez déjà et à obéir aux ordres qui leur seront donnés. Dites-leur bien que j'ai épuisé toute ma patience à Gremnitz...; qu'elles y prennent garde.

Je m'inclinai sans répondre. Le fauve montrait les dents. Il convenait de ne point se faire dévorer avant que le chasseur, tout proche dans son tube, eût jugé le moment venu de l'abattre.

Et je rejoignis les deux Monna Lisa dans la cabine.

XV

Au bord du lac Weissen

J'estime que Z. 212 doit être content de moi.

Content... Je prétends exprimer que s'il est encore vivant, il loue certainement le zèle, et j'ose le dire, l'adresse avec lesquels j'ai exécuté ses instructions.

Ma descente de la nacelle sur le sol a été véritablement la reproduction de ces scènes burlesques dont nos désopilants clowns versent le comique irrésistible sur le public des music-halls.

Nanti du masque qui m'aveuglait, j'ai trébuché, heurté tout sur mon passage. Je semblais être devenu subitement « lunatic ».

Et pour finir, je trouvai le moyen de m'embarrasser les pieds dans un buisson que ma bonne étoile sema sous mes pas, et je roulai par terre, entraînant avec moi mes gardes du corps.

Des rires, des jurons accompagnèrent la triple chute. Je suis convaincu qu'à ce moment tous les regards convergèrent sur moi. C'était là ce que mon futur beau-frère m'avait recommandé; en toute sincérité, il ne pouvait espérer mieux.

Le masque qui m'aveuglait se sépara de ma face au choc, et je vis que nous nous trouvions au bord d'un lac encadré de montagnes d'altitude moyenne. Au loin, sur la rive, des lumières tremblotaient, décelant la présence d'une agglomération. Le ballon se balançait mollement, sa nacelle affleurant le sol en pente douce.

J'entendis claquer un révolver que l'on armait. La voix de Sprozzi s'éleva :

— Kats ! Il voit ! Il voit ! ! Kats ! Mille diables !

Kats, j'entendais ce nom pour la première fois, et il me fut aussitôt antipathique; on le concevra aisément quand j'aurai relaté la réponse dudit à l'appel du prince Sprozzi :

— Faut-il le brûler, Altesse ?

Ceci, accompagné d'un révolver dirigé sur mon crâne, m'incita à protester.

— Je vois, et après ? Suis-je responsable d'un accident ? Je vois et j'en suis bien avancé... une nappe d'eau, des montagnes. Sais-je où je me trouve ?

— Après tout, vous avez raison, grommela le chef des services de reconnaissance et d'aérostation militaire... Et puis, vous êtes dans toute cette affaire par hasard, sans avoir été mon ennemi de propos délibéré... Ramassez le masque, Kats, et mettez-le dans votre poche. Les yeux de sir Ned Allam, comme il l'a dit si justement, lui montreront un lac et des montagnes, mais ce paysage demeurera anonyme. Allons, assez de temps perdu, en route.

Mes guides m'empoignèrent par les bras. Monna Lisa et miss Dyet, maintenues de même façon, me précédaient. Sprozzi et celui qu'on appelait Kats marchaient sur le flanc de la petite colonne, dont l'arrière-garde était formée par huit hommes du personnel de l'aérostat.

Il ne devait, à mon estime, rester à bord que quatre hommes : le pilote et trois aides, sans compter Z. 212, lequel, on s'en doute, ne figurait pas au rôle d'équipage.

Avant de nous suivre, Sprozzi donna ses ordres :

— Pilote, vous rallierez le garage de Vienne. A grande hauteur, n'est-ce pas ? Il importe que notre direction ne puisse être relevée de la surface du sol.

— A votre satisfaction, Altesse.

Nous suivions la rive du lac... J'ai su plus tard que nous étions dans la province autrichienne de Carinthie, dans la région montagneuse et boisée qui borde la rive droite de la Drave... Le lac s'étendant sous mes yeux était le lac de Weissen, et la localité éclairée par ses lumières, la petite ville de Weissenbach.

Maintenant, le chemin montait en pente assez raide, s'éloignant de la berge de la nappe d'eau. Nous escaladions l'une des collines qui lui font une ceinture dentelée.

— Altesse, le ballon s'élève.

Sprozzi se retourne. Je l'imite. Je distingue loin déjà un fusau d'un noir intense se profilant sur l'obscurité moindre du ciel.

Le dirigeable monte, monte, avant de prendre son élan vers Vienne, où il attendra, inoffensif d'apparence, le maître qui va préparer la mort que l'aérostat sèmera sur le monde.

Il va traverser le lac, car il oblique à présent vers l'étendue d'eau.

Pourquoi mes yeux se rivent-ils sur la silhouette mobile ? Est-ce que j'espère, est-ce que j'attends quelque chose ? Quelle chose puis-je attendre ? Aucune, évidemment, et cependant au fond de moi, un instinct me crie :

— Ne le perds pas de vue... Z. 212 va te déceler sa présence.

C'est fou, n'est-ce pas ? Et brusquement mes pieds semblent s'incruster dans le sol. Je ne puis plus avancer, pétrifié par ce que je distingue...

(A suivre.)

Chronique du Département

Le Bouscat

LE PAIEMENT DES ALLOCATIONS. — Les allocations journalières qui devaient être payées le dimanche 16 mai, ne le seront que le lundi 17 mai, du n° 901 à la fin de la liste.

POUR LES SOLDATS. — L'œuvre des vêtements d'hiver pour les soldats a livré à la préfecture au 11 mai 1915 :

4,670 paires de chaussettes, 25 polos, 632 cache-nez, 142 jerseys, 121 passe-montagnes, 22 paires de gants, 47 paires de genouillères, 1 couverture de laine, 1 plastron de laine.

Bruges

POUR LES CONVALESCENTS. — M. l'adjoint remplaçant le maire absent fait de nouveau appel à la générosité de la population en faveur des convalescents militaires.

Il serait particulièrement reconnaissant aux personnes qui voudraient bien offrir du bois, du vin, des légumes, etc.

Saint-André-de-Cubzac

AVIS AUX PROPRIETAIRES. — M. le Maire invite les propriétaires qui auraient du vin à vendre pour l'armée de vouloir bien se faire inscrire à la mairie d'ici le 20 mai; il leur sera donné les conditions.

TOMBOLA. — Le tirage de la tombola du concert patriotique donné en faveur des blessés aura lieu le dimanche 30 mai, à seize heures, à la mairie.

Ambarès

ATHLETISME. — Dimanche, sous la conduite de M. Puech, l'Union sportive ambarésienne commencera son entraînement en vue des challenges qu'elle disputera pendant la saison d'athlétisme.

Tous les membres actifs de l'U. S. A., ou tous ceux qui désireront en faire partie, sont priés de se rendre à deux heures quarante-cinq sur le ground de La Gorp.

Les principales épreuves inscrites au programme sont les suivantes : 100 mètres plat; 1,500 mètres steeple-chase; 5,000 mètres plat; 110 mètres haies; sauts en longueur et en hauteur; poids, perche, relais, etc.

Beautiran

ATHLETISME. — Voici le résultat de la journée d'athlétisme de jeudi, au Couloumey :

Course pédestre (100 mètres) : 1. Gaston de Reilettob; 2. Déodat Grenier; 3. Pujol; 4. Augain; 5. Dutreuil; 6. Courbin.

Saut à la perche : 1. Gaston de Reilettob, 2 m. 75; 2. René Lanusse, 2 m. 30.

Saut en hauteur avec élan : 1. Gaston de Reilettob; 2e Sabatey; 3. Chauzer.

Saut en longueur avec élan : Reilettob, Jean Dupuy, Lanusse, Sabatey, Joseph Boulanger, ex æquo.

Course pédestre (1,000 mètres) : 1. Marcel Sabatey (cap.); 2. Boulanger; 3. Grenier; 4. Augain.

Chronométreur, René Fauvet.

Très jolie partie, sous la surveillance du dévoué M. Gabriel Dupeyron.

Arsac

REMERCIEMENTS Mme veuve Stanislas Gravier et ses enfants, Mme veuve Gravier et ses enfants, les familles Gravier, Renoul et Lafaurie remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister au service funèbre offert pour le repos de l'âme de

M. Stanislas GRAVIER,
Lieutenant au 257e,
Tombé au Champ d'Honneur le 9 avril,
à l'âge de trente-trois ans,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Saint-Selve

OBSEQUES. — Vendredi matin ont eu lieu les obsèques de Mme C. Lalanne, femme de notre dévoué maire. Une foule considérable a accompagné la défunte à sa dernière demeure. A la famille nous adressons nos bien vives condoléances.

Arcachon

OBSEQUES. — Nous avons appris avec regret le décès, à l'âge de soixante-quatorze ans, de M. Jean Lafon, ancien conseiller municipal d'Arcachon.

Aux obsèques, auxquelles assistaient de nombreuses personnes, nous avons remarqué M. Veyrier-Montagnères, maire d'Arcachon, conseiller général, et plusieurs conseillers municipaux.

Les cordons du char funèbre étaient tenus par MM. Peseux, Sauzeau, conseillers municipaux; Masson et Dousset.

Dans cette triste circonstance, nous prions la famille du défunt d'agréer nos sincères condoléances.

Bazas

CITATION A L'ORDRE DU JOUR. — Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote M. Pierre Castandet, surnuméraire des P. T. T., et fils de l'honorable dépositaire de la « Petite Gironde », a été cité à l'ordre du jour :

« Etant à un poste d'observation, il a fait montre d'un grand sang-froid et de beaucoup de courage pour transmettre les ordres sous une véritable pluie d'obus. »

Nous lui adressons nos félicitations.

CONTRIBUTIONS INDIRECTES. — M. Jolly, sous-directeur des contributions indirectes à Bergerac, est nommé receveur principal de 1re classe à Bazas, en remplacement de M. Clavié, décédé.

Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

MARCHE. — Peu de veaux sur le marché de Bazas, mais la qualité compensait la quantité. Cours pratiqués : de 100 à 110 fr. les 50 kilos.

Les œufs ont été vendus de 85 à 90 centimes la douzaine; les petits pois, 30 centimes le kilo.

ETAT CIVIL des 13 et 14 mai.
Naissance : Emilia Laurian.
Décès : Anne Caze, 68 ans.

Captieux

FOIRE. — La grande foire du 25 mai sera tenue le 24 mai, jour de la deuxième fête de Pentecôte.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

PROMOTIONS. — Le sous-officier Garat est promu sous-lieutenant.

— M. Bedu, adjudant, est promu sous-lieutenant.

NOMINATION. — Notre distingué compatriote, M. Abraham-Gabriel Delmas, ex-chef d'escadron de complément, demeurant à Bergerac, avenue de la Gare, est nommé chef d'escadron et affecté au gouvernement militaire de Paris.

GENDARMERIE. — M. François Desmoulin, maréchal des logis chef de gendarmerie à Bergerac, est nommé adjudant à la résidence de Guéret (Creuse). M. Desmoulin était dans notre ville depuis plusieurs années, où il s'était créé de solides amitiés par sa compétence et le tact qu'il apportait dans son service souvent difficile.

Nous lui adressons toutes nos félicitations pour l'avancement mérité dont il est l'objet.

Il est remplacé par M. Laurent-François Viéban, maréchal des logis à cheval à Bort (Corrèze), à qui nous adressons nos meilleurs souhaits de bienvenue.

INCENDIE. — Le 11 mai, vers quinze heures, au cours d'un violent orage, un incendie causé par la foudre a consumé un corps de bâtiments et son contenu, situé à Trémolat au préjudice de M. Pierre Laclide.

Les pertes, évaluées à 1,925 fr., sont couvertes par une assurance.

ROYAL-CINEMA. — Aujourd'hui dimanche : l'Argent des Pauvres, drame émouvant en 4 parties; Gribouillette et l'oncle Dupoussard, scène comique; actualités des plus récentes prises sur le front; intermèdes de chants.

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique de Paris

Situation générale du 15 Mai

Le temps s'est amélioré sur l'ouest de l'Europe. Quelques pluies sont tombées sur la Scandinavie, les Pays-Bas et la Suisse. En France, on a recueilli 13mm d'eau au fort de Servance, 3mm au Havre, 1mm à Paris et à Belfort. Ce matin, le temps est couvert en Bretagne, brumeux en Provence, nuageux ou beau dans les autres régions.

La température s'est abaissée fortement dans le nord-est et le centre de la France. Le thermomètre marquait ce matin 4° à Bodoé, 7° à Paris, au Havre et à Belfort; 8° à Dunkerque, 9° à Brest et à Clermont-Ferrand, 10° à Nantes, 13° à Bordeaux, 15° à Biarritz, Marseille et Tunis; 16° à Rome, 18° à Madrid et à Alger; 23° à Malaga. Dans les stations élevées et au fort de Servance 3°, et 3° au mont Mounier et à Briançon.

NOUVELLES COMMERCIALES

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS
(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 15 mai.

Sucre blanc, de 74 fr. 50 à 75 fr.; sucre raffiné, de 105 fr. à 105 fr. 50.
Huile de lin, de 77 fr. 25 à 77 fr. 50.

MARCHÉ AUX MÉTAUX
(Cote officielle des Métaux)

Paris, 15 mai.

Cuivre. — En lingots et plaques de laminage, livraison Havre ou Rouen, 214 fr.; en lingots propre au laiton, livraison Havre ou Rouen, 244 fr.; en cathodes, livraison Havre ou Rouen, 244 fr.; corocoro, 204 fr.

Etain. — Détroits, livraison Havre, 453 fr.; anglais de Cornouailles, livraison Paris, 443 fr.; Banka, 450 fr.

Plomb. — Livraison Havre ou Rouen, 64 fr.; livraison Paris, 64 fr. 50.

Zinc. — Bonne marque, livraison Paris, 187 fr. 50; extra pur, 225 fr.

Londres, 14 mai.

Cuivre. — Disponible, 78 liv.; à trois mois, 79 liv.; best selected, 88 liv. 10 sh.

Etain. — Disponible, 162 liv. 10 sh.; à trois mois, 162 liv. 10 sh.

Plomb. — Disponible, 20 liv.; août, 20 liv. 10 sh.

Zinc. — Disponible, 64 liv.; éloigné, 59 liv.

Fer. — Disponible, 63 liv. 10 sh.; à trois mois, 64 liv. 3 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 14 mai.

Essence de térébenthine. — Disponible, 35 sh.; mai-août, 35 sh. 3 d; septembre-décembre, 35 sh. 9 d.

Résine. — Disponible, 12 sh. 9 d.

MARCHÉ AUX PETITS POIS

Cérons, 15 mai.

Vendredi soir 14 mai, apport 125 quintaux. Cours, 14 fr. les 50 kilos.

Illats, 15 mai.

Apport 50 quintaux. Cours : 12 fr. les 50 kilos.

Arbanats, 15 mai.

Cours du marché de vendredi : 22 fr. les 100 kilos. Nombreux apports.

Castres, 15 mai.

Vendredi, apports 100 quintaux. Cours : 12 fr. le quintal de 50 kilos. Marché des plus animés.

BOURSE DE BORDEAUX
du 15 mai

Au comptant : 3 % nominatif, 72 25; dito p. c., 72 15. — Obligations Ville de Paris 1871, 385; dito 1899-Métropolitain, 315. — Crédit foncier de France, 707. — Obligations foncières 1879, 483. — Est, actions de 500 fr., 805. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 1,058; dito obligations Paris-Lyon 1855, 365. — Midi, actions de 500 fr., 990. — Nord, actions de 500 fr., 1,180. — Ouest, actions de 500 fr., 734. — Espagne 4 % extérieure, c. de 80, 86 50; c. de 160, 86 25; c. de 240, 85 50; c. de 480, 84 50. — Russe 3 % 1891 91, 64 85; dito 5 % 1906, 91 05. — Saragosse, 363. — Rio-Tinto, 1,585. — Aciéries de France 4 %, 460. — Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux, 227 50.

HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste **M. GLASER**, de Paris, 63, boulevard Sébastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de **M. GLASER**, à :

Riscle, le 16 mai, hôtel de France.
Mirande, le 17 mai, hôtel Beustes.
Fleurance, le 18 mai, hôtel de France.
Nérac, le 19 mai, hôtel de France.
Villeneuve-sur-Lot, le 20 mai, hôtel Gache.
Condom, le 21 mai, hôtel du Lion-d'Or.
Marmande, le 22 mai, hôtel des Messageries.
Tonneins, le 23 mai, hôtel de l'Europe.
Eauze, le 24 mai, hôtel Maupeu.
Casteljaloux, le 25 mai, hôtel Vassal.
BORDEAUX, les 26 et 27 mai, hôtel de Nice, 4, place du Chapelet.

Brochure franco sur demande

CURE DE PRINTEMPS

LA **Tisane des Chartreux** de Durbon est le plus puissant **Dépuratif du Sang**

Elle guérit : les **maladies d'estomac, digestions pénibles, constipation, rhumatismes, douleurs névralgiques, maladies de peau, eczémas, boutons, maladies des femmes, retour d'âge** et toutes affections dues à l'âcreté du sang.
Le flacon 4 fr. dans les meilleures pharmacies.

BEATRIX-VALS
Eau minérale naturelle
ESTOMAC — FOIE — INTESTIN

TENANT À LA SANTÉ DE SA FAMILLE
il demande au café le dimanche
OU
MUSCAT DE FRONTIGNAN
comme il le veut authentique
il exige la bouteille de
LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DES
MUSCATS NATURELS DE FRONTIGNAN (HÉRAULT)

BOURSE DE PARIS
DU 15 MAI

FONDS D'ETATS

3 0/0	72 30
3 0/0 amortiss.	78 »
3 1/2 0/0	91 »
Etat 4 %	437 »
Tonkin 2 1/2 %	69 50
Tunis 1892	356 »
Argentin 1896	— —
— 1909	— —
Chine 1913	430 »
Egypte unifiée	88 60
— 3 1/2 %	— —
Espagne c. 960	85 50
Italien 3 1/2 %	— —
Japon 1905	— —
— 1907	90 50
Maroc 1904	490 »
— 1910	— —
Russe 1880	— —
— consolidé	82 65
— 1891/94	61 »
— 1896	— —
— 1906	91 70
— 1909	84 25
— 1914	90 75
Serbe 1895	65 »
— 1902	433 »
Turc unifié	64 25

Etablissements de Crédit
ACTIONS

Bque de France	4520 »
Bque d'Algérie	2500 »
Bque de Paris	840 »
Cie Algérienne	1004 »
Comptoir d'Esc.	— —
Crédit Foncier	707 »
Crédit Lyonnais	1025 —
Société générale	500 —
Banque française Rio-Plata	172 »

CHEMINS DE FER
ACTIONS

Est	795 »
Lyon	1060 »
Midi	990 »
Nord	1405 »
Orléans	1178 »
Ouest	734 »
Andalous	— —
Nord-Espagne	362 »
Saragosse	363 »

VALEURS DIVERSES
ACTIONS

Metropolitain	450 »
Nord-Sud	114 50
Omnibus	— —
Panama Bons	101 »
Suez	4345 »
Suez civile	2972 »
Aciéries Marine	— —
Briansk ordinre	336 »
Briansk privil.	335 »
Boleo	675 »
Creusot	1881 »
Gafsa	690 »
Naphte	375 »
Nickel	1025 »
Penarroya	1320 »
Provodnick	— —
Rio-Tinto	1555 »
Sels gemmes	273 »
Sosnowice	— —
Tréfilerie Havre	245 »
Thomson	590 »

Obligations françaises
VILLES

Paris 1865	524 50
— 1871	386 »
— 1875	497 »
— 1876	497 50
— 1892	285 »
— 1894-96	292 »
— 1898	340 25
— 1899	314 »
— 1904	340 »
— 1905	338 »
— 2 3/4 1910	298 »
— 3 0/0 1910	323 »
— 1912	224 75

CREDIT FONCIER

Commun. 1879	450 »
— 1880	496 »
— 1891	329 »
— 1892	364 »
— 1899	360 »
— 1906	414 »
— 1912 libérée	214 »
Foncières 1879	483 »
— 1883	358 »
— 1885	363 »
Foncières 1895	373 »
— 1903	410 »
— 1909	220 »
— 3 1/2 1913 lib.	423 »
— 4 % 1913	440 »

CHEMINS DE FER

Est 3 %	390 »
— nouvelle	367 50
— 2 1/2 %	337 »
P.-L.-M. 4 %	439 »
Fusion ancienne	364 »
— nouvelle	360 »
Lyon 2 1/2 %	326 »
Midi 3 %	381 »
— nouvelle	375 »
— 2 1/2 %	— —
Nord 4 %	433 »
— 3 %	368 »
— nouvelle	360 »
— 2 1/2 %	— —
Orléans 4 %	442 »
— 3 %	392 75
— 1884	370 »
— 2 1/2 %	336 »
Ouest 3 %	390 »
— nouvelle	382 50
— 2 1/2 %	— —

Obligations étrangères

Lombard 3 % a.	178 »
Nord-Espag. 1re s.	353 »
— 2e série	342 »
Saragosse 1re s.	352 »
— 2e série	— —
— 3e série	325 »
Riazan-Our 4 %	362 »
Nord Don 4 1/2	464 »
Volg.-Boug. 4 1/2	430 »

Obligations diverses

Chantiers de la Loire 5 0/0	— —
Omnibus 4 0/0	403 »
Thomson 4 0/0	407 50
Transatl. 3 0/0	329 »

EN BANQUE

Dnieprovienne	2530 »
Monaco	2670 »
Monaco 5e	534 »
Colombia (Pétroles de)	1160 »
Wyoming ord.	29 75
Chino Copper	223 »
Crown Mines	115 »
De Beers ord.	304 »
De Beers prét.	336 »
East Rand	40 »
Horseshoe	59 75
Goldfields	41 »
Lena	46 50
Modderfontein	121 »
Randmines	123 »
Ray Consolid.	116 »
Shansi	19 75
Spassky Copper	61 50
Utah Copper	328 »
Hartmann	385 »
Lianosoff	335 »
Maltzof	525 »
Malacca	122 50
Platine	— —
Toula	1207 »

COURS DES CHANGES

Londres 25 55 à 25 65; New-York, 5 31 à 5 36; Suisse, 100 à 102; Italie, 89 1/2 à 91 1/2; Hollande, 2 10 1/2 à 2 12 1/2; Espagne, 5 12 à 5 22; Rouble, 2 »» à 2 20; Scandinavie, 1 36 1/2 à 1 40 1/2.

Marché calme. Hausse des rentes françaises, de l'Extérieure et des fonds russes. Rio-Tinto soutenu. En banque, affaires nulles.

PARIS-BORDEAUX
146, cours Victor-Hugo, 146
Lundi 17 Mai **GRANDE MISE EN VENTE RÉCLAME** Lundi 17 Mai

COSTUMES Communiant en corskrew noir, formes nouvelles, façon soignée. Le costume, 35f 32f 26f et 19f »
MISSEL découpé Louis XV, capitonné, cuir maroquin, intérieur moiré 5f 30
GRAND CHOIX d'articles pour Communion : Chapelets, Dizaines, Gravures, Cierges, Médailles or et argent.
ZEPHIR pour robes, choix immense de coloris. Le mètre 0f 30
CRETONNETTE pour peignoirs et lingerie, largeur 80 c/m. Le mètre 0f 50
CREPON coton, teintes mode unies. Prix exceptionnel, le mètre 0f 65
COSTUME tailleur draperie fantaisie et marine, col tailleur orné drap couleur, jupe nouvelle 19f 90
JUPONS moirette toutes teintes, volant plissé plat 3f 40
CEINTURES-Corset en coutil mastic, bande élastique à la taille, hanches longues, quatre jarretelles 5f 20
ASSORTIMENT de Formes paille noire et couleur, pour dames et fillettes. Prix : 1f 85 et 2f 35
JOLI CHOIX de Guirlandes et Piquets de Fleurs et Fruits. 2f 25, 1f 75, 1f 25 et 0f 95
BAS mousseline, jambe mi-soie ou à jours, teintes modes 1f 90
SOULIERS derby, cuir glacé, bout verni, forme américaine, talon bottier, du 35 au 41. Prix 6f 25
PANTOUFLES decolletées, coutil fantaisie rayé, couleurs assorties, semelle ficelle 1f 25
GUIMPE tulle uni blanc, crème, noir, toutes tailles, avec col 1f 35
COLS lingerie nansouck et piqué orné jours et broderie forme haute nouveauté 1f 10
SACS cuir anglais ou petit grain, poignée ou brassard cuir doublé moiré, cadre doré ou oxydé, formes et teintes modes. Le sac 5f 70
EAU DE COLOGNE impériale 60 degrés garantis. Litre 3f 75, 1/2 2f 25, 1/4 1f 25
PARURES 3 pièces epingles et barrettes mode, avec simili. La parure 2f 60
POUDRE DE RIZ extra-fine, toutes teintes 0f 50
VAPORISATEURS grand choix de décors, balle fixe ou tombante 1f 40
SERVIETTES toilette nids d'abeilles. La douzaine 4f 50
NAPPES dépareillées crème ou crème bordure rouge. La nappe, 127×127 1f 60
UN lot STORES auto et brise-bise en très belle guipure. La fenêtre 5f 25
TOILE cirée nappe, dessins à fleurs, coloris crème ou grenat. La nappe de 140×140 2f 45
JEAN-BART pour garçonnets et fillettes, paille anglaise, ruban marine. Le Jean-Bart 0f 85
CANOTIERS pour hommes et jeunes gens, forme mode, jolie paille rustic. Le chapeau 1f 20
CHAUSSETTES fil noir, tailles assorties 0f 85
CHEMISES zéphir sans col, jolies dispositions 2 65
CALEÇONS zéphir, dispositions variées 2f 05
BASSINE émail granité intérieur, rouge à l'extérieur, diamètre 34 c/m 2f 75
SERVICE de table et dessert en faïence, impressions variées, composé de 100 pièces. En réclame 29f 50
SERVICE à café en porcelaine fine décorée. Les 27 pièces 7f 50

HERNIE
La Maison BARRERE de Paris informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux : 8, rue Voltaire, Bordeaux (Intendance).

VENTE PUBLIQUE DE VINS
Demain Lundi 17 et Mardi 18 Mai, chez Paillère, 84, quai des Chartrons, 84. Par ministère P. MOREAU et L. TERMES-DUBROCA, Courtiers assermentés.
Affaires intéressantes

COMPAGNIE FRANCAISE
MAISONS SPÉCIALES DE TISSUS LES PLUS RÉPUTÉES DE FRANCE — LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE — BORDEAUX, 75-79, cours d'Alsace.
Lundi 17 MAI, Mardi 18 —, Mercredi 19 —, et Jeudi 20 —
NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ
A L'OCCASION de la FOIRE SAINT-FORT
Durant QUATRE Jours VENTE à Tarif réduit

TOILE de laine noire et teintes mode, largeur 105 et 80 c/m. Le mètre, 1f 95 et 1f 45
POPELINE laine noire et nuances mode, grande largeur. Le mètre 2f 75
COTE CHEVAL noire et marine, grande largeur. Le mètre, 3f 95 et 3f 60
TOILE laine mélangée, teintes mode, grande largeur. Le mètre 2f 95
TRESSE marine et noire, largeur 130 c/m. Le mètre 4f 95
SERGE fine, marine et noire, grande largeur. Le mètre 3f 75
CREPONS soie unie, tous coloris, largeur 100 c/m. Le mètre 1f 95
MOIRETTES pour jupons, rayures nouvelles, largeur 52 c/m. Le mètre 1f 25
SILEZOR indéchirable, tous coloris, largeur 100 c/m. Le mètre 1f 45
TENNIS flanelle coton, pour chemisettes et chemises hommes, larg. 80 c/m. Le mètre 0f 70
UN LOT DRAPERIE nouveauté, largeur 135/140 c/m. Sacrifié, le mètre 3f 75
DRAP spécial pr Costumes de Communiants, noir et marine, larg. 140 c/m. Le mèt., 9f et 6f 50
COUTIL pour Costumes Hommes et Garçonnets, largeur 140 et 70 c/m. Le mèt. 3f 25 et 1f 25
COUTIL KAKI, largeur 140 c/m. Le mètre 1f 95
CREPON uni, teintes nouvelles, largeur 70 c/m. Le mètre 0f 60
CREPON tissé, rayures fantaisie couleur, largeur 70 c/m. Le mètre, 1f 10 et 0f 90
POPELINE toile khédive soyeuse, 200 coloris, qualité extra, larg. 70 c/m. Le mèt. 1f 45

A. LACAPE PIANOS
170, rue Sainte-Catherine, 170. Erard, Pleyel, Gaveau, Focké, etc. Occ. exception. dep. 270 fr. Locations depuis 8 fr. par mois.

SOUFRES GRÉ
Les meilleurs, les plus économiques. Cuprique, 25f; Ordinaire, 18f. Usines Gré, à Bègles, fondées en 1892. Commandes : 17, rue du Champ-de-Mars, Bx. Bouillie Bordelaise instantanée, 65 fr.

ASSOCIATION DES PROPRIÉTAIRES
19, rue 3-Conils, indique gratuitement appartements et maisons à louer ou à vendre. Consulter son tableau. Liste & renseignts gratuits. PPres, adhérez tous à l'A. C'est votre intérêt.

PETIT PARIS
VOIR NOS Etalages — BORDEAUX — FOIRE SAINT-FORT — VOIR NOS Etalages

RAVISSANTE BLOUSE larges rayures mode, avec deux poches, col organdi, toutes teintes et toutes tailles, valeur 4f 90. En profiter Lundi, à 2f 85
JUPON batiste filetée, haut volant plissé, jolies bandes à pastilles, colorisassortis. Au Petit Paris, le jupon 2f 95
PEIGNOIR percale, garni bande assortie, ceinture formant robe d'intérieur, nuances bien variées, toutes les tailles. Réelle Occasion, à 4f 45
CULOTTES pour dames, mailles jersey, jarretières, nuances fines kaki, violet, gris, blanc, rose, noir, etc. Hors Cours, la culotte 2f 25

1re COMMUNION
TOILETTES 1re COMMUNION mousseline belle qualité, composées de 6 articles. 12f 75, 8f 75 et 4f 90. Qualité extra 35f, 25f, 19f 50 et 16f 75
Très grand choix de LINGERIE pour Fillettes et tous les Accessoires de 1re COMMUNION

Assortiment considérable en Articles pour Enfants, tels que : **Robes** nansouk, piqué et brillanté, **Chapeaux, Jupons**, etc., et toute la **Lingerie** concernant leur toilette.

MADAPOLAM renforcé pour lingerie, article d'usage, largeur 84 centimètres. Occasion à saisir Lundi, le mètre 0f 50

LA "BRODERIE PRATIQUE"
qui, de tous les journaux modernes, contient le plus grand nombre de superbes dessins à la grandeur d'exécution, est en vente dans les Magasins et Dépôts de la « Petite Gironde ». — Le numéro : 30 centimes.

LES PLUS FORTS
LES PLUS PARFUMÉS

LES PLUS ÉCONOMIQUES

AUX DAMES DE FRANCE
BORDEAUX — Lundi 17 Mai 1915 — BORDEAUX
Grande Réclame à l'occasion de la Foire St-Fort
NOUVEAUTÉS d'ÉTÉ
Occasions Exceptionnelles à tous les Rayons
NOS ARTICLES DE RÉCLAME SONT EXPOSÉS RUE PORTE-DIJEAUX ET RUE SAINTE-CATHERINE
Se hâter d'en profiter

CRESSOL Dentifrice Végétal
Antiseptique, Aromatique, Astringent — Cochlearia des Pyrénées

BANDAGES à ressort, 5f; sans ressort, 3f 10. **BAS à VARICES** belle qualité, depuis 5f. **CEINTURES**, depuis 5f. BARTHE, c. d'Alsace, 87, Bordx.

Avis aux Mamans Guérison facile sans opération, des végétations adénoïdes, des polypes naso-pharyngiens, de l'inflammation des amygdales. Notice gratis VERDIER, phn, 25, rue Léo-Say, Talence (Gironde).

CYCLES FARET
FABRICATION FRANÇAISE. Catalogues franco. Cours Pasteur, 69, Bordeaux.

AUTO-TÉLÉPH. 39-52
Réparations toutes marques. Travaux sur devis. Judaïque. Thébault, 25, r. de Vincennes.

THIÉRY & SIGRAND
106, 108, 110, cours d'Alsace-Lorraine, BORDEAUX
Fêtes de Pentecôte -- Foire St-Fort
du LUNDI 17 MAI et Jours suivants, MISE EN VENTE de
VÊTEMENTS TOUT FAITS
COSTUMES vestons fantaisie nouveauté, façon soignée :
Pour HOMMES 25f, 29f, 35f, 45f
Pour JEUNES GENS 23f, 27f, 32f, 39f
PANTALONS LAINAGE, dessins nouveaux :
Pour HOMMES 6f 50, 8f 50, 12f, 16f
Pour JEUNES GENS 6f », 8f », 11f »
COSTUMES 1re COMMUNION forme veston, en corskrouw noir ou bleu 13f, 19f, 25f, 35f
COSTUMES 1re COMMUNION forme Quartier-Maître, double col piqué blanc 29f, 35f, 45f
Demander le Catalogue spécial pour 1re COMMUNION
VOIR NOS ETALAGES

BELLE JARDINIÈRE
PARIS
Succursale de BORDEAUX
4, Cours de l'Intendance. — Téléphone 22-00

Vêtements DE COMMUNION
BRASSARDS
CHEMISERIE
CORDONNERIE
BONNETERIE, CHAPELLERIE
GANTERIE, CRAVATES
PARFUMERIE
Envoi franco du CATALOGUE GÉNÉRAL et d'ECHANTILLONS sur demande.
Envoi franco en Province au-dessus de 25 fr.
SEULES SUCCURSALES : PARIS, 1, Place de Clichy; LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS, SAINTES

LOUVRE DE BORDEAUX
Lundi 17 Mai 1915

FORMES tagal, pour Dames et Fillettes 2f 95
GUIRLANDES Piquets de Fleurs et Fantaisies alles. 1f 95, 1f 45 et 0f 90
BLOUSES crêpe de Chine, crépon ou lingerie, col haute mode. 12f 75 et 8f 50
BLOUSES batiste pékinée, couleur ou blanc, jolies façons 3f 95
ROBES Fillettes, crépon, batiste ou toile, cols et revers lingerie 2f 95. *Augmentation de 0f 25 par 5 centimètres.*
COSTUMES coutil, pr Garçonnets, forme marin, de 4 à 12 ans 6f 95
MOUSSELINE lainette grand teint, choix de dessins, fantaisie et classique, largeur 80 c/m. Le mètre 0f 55
TABLIERS forme robe, en toile écrue, garnis bande couleur de 0.45 à 0.60. Le tablier 2f 45
COUVERTURES tricot lourd, frangées, blanc et couleur, grande taille. La couverture 6f 95
FIL machine, extra solide, noir ou blanc, mat et brillant, tous les numéros. La bobine de 500 yards, 0f 50; la douzaine 5f 50
FIL noir ou blanc, sur cartes de 50 mètres. La douzaine 1f 10

AU MAGASIN VERT
Place Gambetta — Lundi 17 Mai 1915 — Bordeaux
Elegante Blouse en voile blanc rayé toutes nuances, col et revers des manches en mousseline blanche. La blouse 6f 90
Toile pour costumes, grand choix de rayures sur fond blanc, marine ou noir, largeur 70 c/m. Le mètre 1f 25
Savons fins pour la toilette qualité extra, parfums violette, héliotrope, lilas, rose. La boîte de 12 savons, 2f 75; le pain 0f 25
Coton blanc pour faufiler, qualité extra supérieure. La bobine de 600 mètres 0f 30

Mlle MEYRE
82 — Rue Judaïque — 82
BORDEAUX
BRODERIES EN TOUS GENRES
DESSINS - LEÇONS
Prix Modérés

CONTRE LES GAZ ASPHYXIANTS
Tous nos soldats doivent posséder d'urgence l'Appareil mécano-chimique BAUDOU en caoutchouc. — Application instantanée. — L'APPAREIL et 25 Charges, 8f 50. La boîte de rechange de 25 Charges, 2f ». Franco-poste, contre mandat poste.
USINES BAUDOU, Les Eglisottes (Gironde)
Dépôt pour Bordeaux : FARET, 69, cours Pasteur

NOUVELLES-GALERIES
BORDEAUX — LUNDI 17 MAI 1915 — BORDEAUX
Grande Mise en Vente à l'occasion de la foire Saint-Fort
NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ
Occasions Exceptionnelles à enlever de suite - Quantités limitées
VOIR NOS ARTICLES DE RÉCLAME DIMANCHE DANS NOS ÉTALAGES

CAFÉS EXTRA, Torréfaction parfaite
Ordinaires, 3 fr. 90 et 4 fr. 10; bon choix, 4 fr. 30 et 4 fr. 50; recommandé, 4 fr. 75; supérieur, 5 fr.; extra, 5 fr. 50; extra supérieur, 6 fr. le kilo, 1re gare destinataire, par ballots postaux, depuis 3 kilos. Prix spéciaux pour gros par 25 kilos. Comptant contre remboursement. — Héritiers de A. BOURGOIN, 16, rue Neuve, Bordeaux. Tél. 24-43.

Les "K" Boches Album satirique illustré par WEAL 0f 50

RÉPARATIONS DE PNEUS D'AUTOS
"VULCACHO" DOMY, 37, allées Damour, Bordeaux.
La plus ancienne Maison de la Région. — Pneus neufs et Occasions.

CHICORÉE
Extra, par 10 kilos, 17 fr. 50. Entrepôt, 12, cité Falgerat, Bdx.

GRANDE AGENCE TOURNY, 4, Rue Huguerie
A LOUER grand choix Maisons, Propriétés meublées et vides. A Céder grd choix Fonds de Commerce, Gérances, Commandites

Automobiles et Chars
Huiles et Graisses pr graissage. Padiras, 9, place Bourgogne, Bx.

TUBERCULEUX ANEMIQUES — CONVALESCENTS. *Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois et GUERIR radicalement ?* Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.). Méthode gratis. Phie Bousquet, 8, rue Sainte-Catherine, 8, Bordeaux.

A SAINT-PROJET
82, 84, 88, rue Sainte-Catherine (Place Saint-Projet).
A l'Occasion de la Foire Saint-Fort
Mise en Vente des Dernières Nouveautés en Formes de Chapeaux, Fournitures pour Modes, Coiffures *en tous genres pour Enfants*
PRIX SANS CONCURRENCE

Importation Coloniale Française
GRANDE BRULERIE BORDELAISE DE CAFÉS
CAFÉS PRIMA
sélection des meilleurs Cafés
CHICORÉE EXTRA GARANTIE PURE et de PREMIER CHOIX
152-154, COURS VICTOR-HUGO, BORDEAUX
A l'occasion de la Foire Saint-Fort, Samedi 15 Mai, Dimanche matin, Lundi et Mardi suivants,
PRIMES & SOUVENIRS

BILL'S PHOTO Co
LA 1/2 DOUZAINE 8f — 12, rue Ste-Catherine, BORDEAUX — LA DOUZAINE 12f
PORTRAITS ALBUM PLATINO
CARTES POSTALES SOIGNÉES
SPÉCIALITÉ DE GRANDS PORTRAITS reproductions et directs

EXTRAIT DE JUGEMENT
du Tribunal correctionnel de Bordeaux

D'un jugement contradictoire et en dernier ressort rendu sur la poursuite du ministère public à la date du 23 avril 1915, définitif,

Il appert que Pierre CONSTANTIN, 69 ans, fermier, demeurant à Camarsac, né à Capiong, arrondissement de Libourne, le 15 avril 1846, de Jean et de Françoise GERARD,

convaincu de mise en vente de lait mouillé, a été condamné en vertu des articles 1er (3e §), 2 et 7, loi du 1er août 1905, à un mois d'emprisonnement avec sursis, à 100 francs d'amende, dit que le présent jugement sera affiché pendant sept jours à la porte de la mairie du domicile de Constantin, et qu'un extrait du dit sera publié dans le journal « la Petite Gironde », et le condamne en outre aux dépens.

La durée de la contrainte par corps est fixée au minimum.

Vu au parquet.
Le procureur de la République,
RONTEIN.
Le greffier,
PUYO.

EXTRAIT DE JUGEMENT
du Tribunal correctionnel de Bordeaux

D'un jugement contradictoire et en dernier ressort rendu sur la poursuite du ministère public à la date du 23 avril 1915, définitif,

Il appert que Marie DELBOS, femme ARCHAMBAL, 71 ans, laitière, demeurant à Beaurech, lieu de Roland, née à Mausac, arrondissement de Brive (Corrèze), le 22 novembre 1843, de Pierre et de Marie BUISSON,

convaincue de mise en vente de lait mouillé, a été condamnée en vertu des articles 1er (3e §), 2 et 7, loi du 1er août 1905, à un mois d'emprisonnement avec sursis, à 100 francs d'amende, dit que le présent jugement sera affiché pendant sept jours à la porte de la mairie de Beaurech et à la porte du domicile de la femme Archambal, et qu'un extrait du dit sera publié dans le journal « la Petite Gironde », la condamne en outre aux dépens.

La durée de la contrainte par corps est fixée au minimum.

Vu au parquet.
Le procureur de la République,
RONTEIN.
Le greffier,
PUYO.

BUREAU DES DOMAINES
de Bordeaux
Rue Sainte-Catherine, 102

VENTE
DE
10 Chevaux réformés

Le samedi 22 mai 1915, à 9 h. 1/2, sur le terre-plein du quai de la Monnaie, à Bordeaux, il sera procédé par le Receveur des Domaines, à la vente aux enchères publiques de 10 chevaux réformés provenant du 58e régiment d'artillerie, dont un cheval réquisitionné par la Guerre et portant le numéro matricule 47,324.

Aucun licou, lien, ni longe ne sera fourni ni prêté pour conduire les animaux vendus.

La vente aura lieu sans aucune garantie pour les vices rédhibitoires énumérés dans l'article 2 de la loi du 23 février 1905.

CONDITIONS PARTICULIÈRES

Par décision du 30 novembre 1914, M. le Ministre des finances ayant décidé, d'accord avec son collègue de la guerre, de réserver, lors des ventes de chevaux réformés, une certaine préférence aux agriculteurs et aux éleveurs, et de n'admettre les enchères des marchands spéciaux que pour les sujets qui n'auraient pas été réclamés par l'agriculture,

Tout acheteur devra être porteur d'une attestation du maire de sa commune certifiant qu'il ne fait pas, de façon habituelle, le commerce de chevaux et qu'il a réellement besoin de chevaux pour les travaux de culture ou pour l'élevage. — Seuls, les animaux non réclamés par les agriculteurs ou éleveurs pourront être vendus aux marchands de chevaux.

Prix payable comptant, 5 % en sus pour frais.

N. B. — Les adjudicataires doivent se munir de la monnaie nécessaire pour faire l'appoint exact de leurs prix d'acquisitions.

Le Receveur des Domaines,
BONNAL.

BUREAU DES DOMAINES
de Bordeaux
Rue Sainte-Catherine, 102

VENTE
DE
Papiers hors de Service

Le samedi 22 mai 1915, à 14 heures, à l'Hôtel de la Direction des Contributions indirectes, rue Ferrère, 18, à Bordeaux, il sera procédé par le Receveur des Domaines à la vente aux enchères publiques de PAPIERS HORS D'USAGE, à charge de mise au pilon.

LOT UNIQUE
6,000 kil. environ

à livrer par la Direction de Bordeaux.

La vente aura lieu au poids déterminé par les soins du service municipal du Poids public, et les frais de pesage seront supportés par l'adjudicataire.

Les existences seront livrées sur place, à charge par l'adjudicataire de supporter les frais de mise en sacs, plombage, acquit-à-caution et mise au pilon, que l'Administration des Contributions indirectes est chargée de surveiller.

Dans la même séance il sera vendu un lot d'instruments réformés.

Le Domaine ne sera tenu d'aucune garantie de poids ou de quantités.

Enlèvement immédiat.

Au comptant et 5 % en sus.

Le Receveur des Domaines,
BONNAL.

Etude de Me A. CLAPAREDE, huissier, Grand'Rue, n° 1, à Cette.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES, le mercredi 19 mai 1915, à deux heures du soir, dans les magasins des « Docks et Entrepôts de Cette », route de Montpellier, n° 59, à Cette, de

322 Balles de Liège

en planches, en dix-huit lots, et sur des mises à prix fixées pour chaque lot

Voir les affiches.

Tous renseignements complémentaires seront fournis soit par M. Pugens, inspecteur des Domaines à Montpellier, rue d'Obilion, n° 1, soit par M. A. Claparède, huissier à Cette, chargé de la vente.

Signé : A. CLAPAREDE.

CUVES ET PRESSOIR occasion à vendre. Adr. journal.

ON demande bonne sach. bien faire cuis., 11, r. Dauphine.

A V. échoppe rapp. 360 fr. Prix 4,300 fr. B. état, jard., cave. Facilit., La Bastide, 92, r. Ornano.

A V. jolie mais., jard., bd Caudéran, 25,000 fr. S. A. 6, jal.

J'offre 30,000 fr. à 5 % sur 1re hypoth. maison Bx. W. 8, journ.

ACHÈTERAIS harnais petit poney, occasion. Offres et prix, A. Mabile, Cestas.

2e AVIS M. Viarouge a v. s. bar, 67, r. St-Sernin, à M. P. Op. M. Princeteau, 1, r. la Merci.

Achat de Mobiliers d'Occasion. Maison L. DÉCHÉRAT, 8, cours Cicé. Fait les échanges.

Chambre meublée dem. par militaire, bas prix. Ec. M. 92, jl.

ECURIE ET REMISE A LOUER S'adresser au bureau du journal

JOURNAUX. Magas. à céd. Bén. 7 fr. p. jour. Prix 600 fr. S'adr. Bureau AKA, 12, Gal.-Bordelaise.

A RENTE VIAGÈRE, propriété 35 hect., prairies, bois et terres, plus 2 chalets meublés à Arcachon et à La Hume, et une maison de 11 p., av. jardin, à St-Seurin, Bdx, sur 2 têtes de 70 et 75 ans. Ecr. P. L. 52, bur. journal.

ON ACHET. jolie propriété agrément près Bordx. Adr. jnal.

ON désire acheter très joli chien ou chienne Colley ou Groendaël de 2 ans environ, habitué à appartement si possible. Ecr. E. R., Ag. Havas, Bordeaux.

ON DEMANDE MANŒUVRES 18, boulevard Antoine-Gautier.

JEUNES GENS de 15 à 16 ans dem. 9, quai des Salinières.

Replongeage tous tissus en pièces Apprêt neuf, décati. **Usine LATASTE** Teinturerie, 3, rue Lescure, Bx

POUR CEUX qui cherchent, pour ceux qui souffrent, pour ceux qui espèrent, je suis le guide. Samud, 6, rue des Piliers-de-Tutelle, au 1er, de deux heures à six heures.

Affûtage tous genres scies mécaniques, conduites, entretien toutes machines-outils. S.-off. ayant loisirs demande emploi. Adresse bureau du journal.

ON dem. vachers, vignerons et jardiniers. Ecr. P. T. 9, jal.

Avis aux Propriétaires
M. Combes, ouvrier peintre, rue Mondenard, 47, prévient les propriétaires qu'il se met à leur disposition pour tous travaux de peinture à la journée ou à l'entreprise à des prix très modérés.

AKA Journal, 12, Galerie-Bordelaise, à consulter pour locations, ventes, plan de Bordeaux. Dans ts les kiosques, 0f10.

LOUEZ Maisons, Appartemts vides ou meublés. **ACHETEZ** Immeubles et fonds de commerce. **VENDEZ** Par le Négociateur, 66, r. Devise, Bordx.

ÉCOLE CHAUFFEURS Desbordes, 59, avenue Carnot.

COMPAGNIE 1er ORDRE incendies, épargne, accidents, maladies, bétail, demande directeurs toutes localités. Fixe, forte commission, frais déplacements. Ecr. Lotard, 80, r. Marengo, Marseille.

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES ANDRE, 10, place Puy-Paulin.

RAPHIA DE MADAGASCAR Maison d'Importation. 20, rue St-François, Bordeaux.

Achète mobiliers, marchandises et ttes sortes. Touquet, 3, r. du Hâ.

PHOTOGRAVEUR au courant tous travaux pour journaux quotidiens est demandé. Connaissances et références sérieuses exigées. S'adresser bureau annonces du journal.

Mme ALPHA reçoit tous les jours, 6, quai des Salinières, 6, Bordeaux. Corresp.

ON achèterait moteurs électriques avec rhéostats neufs ou d'occasion 3, 4, 5, 6 HP. Caractéristiques alternatif triphasé, 50 périodes, 210 volts entre-phases. Faire offres usine Laforest, conserves, Périgueux.

ENTrepreneur de fauches de baugés dem. Conditions avantageuses. Ec. S. T. 8, journ.

A VENDRE poney espagnol av. jolie voiture anglaise. S'ad. 26, rue Blanchard-Latour, Bdx.

ON demande bon chauffeur connaiss. chauffe au coke. Ecr. adr. offres, référ. R. 41, Ag. Havas

DEMANDE garçon 15 à 18 ans pour vente du lait en ville. M. Camy, 13, rue de Pessac.

BONNE affaire, cause départ, maison à vendre, boulevard Caudéran, vide ou meub. Prix à débattre. Ec. A. B. B., b. jl

ON demande, pâtisserie Gazeaud, 11, cours Intendance, garçon 16 ans, courses et magas.

RENTE Mais. av. jard., cave, 1 tête, entr. 1,000 f., rap. couvre pl. que rent. Ec. X. Z., b. jl

BAR 20 ch. meub. à céd. pr. c. Intendance, p. c. maladie. Bén. 25 fr. p. j. prouvé. Px 10,500. Lalanne, 7 rue de Candale, Bdx.

ON dem. appartement, 3 ch., salle à manger, bain, cuis., dans centre Bordeaux, pour durée guerre. Ecr. L. 45, Ag. Havas.

Mme IRMA diplômée, reç. t. l. jrs, c. St-Jean, 9.

Mme JEANNE reçoit t. l. jrs, 8, rue Bigot.

Mme CIUTAD reçoit ts les jrs, 32, r. Villedieu.

Mme TÉNOSKA du Théâtre Bénévol, reçoit t. l. jrs, 6, RUE JUDAIQUE.

M. LÉON reçoit tous les jours 22, r. Séraphin, Bx.

Mme DE SAINT-GEORGES reçoit t. l. jours, 33, r. Lacornée, Bx.

SAGE-FEMME diplômée prend. pension ttes époq. gros., prix modéré. Discrét. Mme Bouterne, 192, c. St-Jean, pr. gare Midi.

SAGE-FEMME 1re cl. reçoit des pens., se charge enfants, mais. seule, jardin. Mme Claverie, **ALLÉES DAMOUR, 39 bis**

SAGE-FEMME 1re cl. reçoit pensionn. Cons., px mod. Mme Paciant, 95, r. Porte-Dijeaux, Bx.

Fil à coudre mat, noir et blanc, tous nos bobines, 400 yards, 49 fr. la grosse. — Chicorée du Nord pure, en paquet de 125 et 200 gr., 1 fr. 95 le kilo. Ecrire L. Monge, 85, r. St-Roch, Angoulême.

Livreurs demandés Cafés Debray, 25, c. de Toulouse, Bdx.

Baume Tue-Nerf-Miriga
Guérison infaillible, instantanée, radicale et sans retour des **MAUX DE DENTS**
Une seule application détruit sans douleur le nerf dentaire. C'est la seule et unique préparation guérissant les Maux de dents d'une façon définitive.
Attention ! — Exigez le BAUME TUE-NERF MIRIGA ! Refusez tous les produits sans valeur que l'on vous offre en remplacement. — *PRIX* : **2 fr.** *la boîte, toutes pharmacies*
Envoi fco contre **2 fr.** adressés à : P. GIRAUD, Phien-Spécialiste, Lyon-Oullins.
Dépôts à Bordeaux : Phies Arbez, Bousquet, Fosse et Cie, St-Projet et dans toutes les Pharmacies.

UN PRÊTRE L'Abbé HAMON, Curé de Vaumoise (Oise), possède les recettes infaillibles pour guérir **DIABETE, ALBUMINE, Cœur, Reins, Foie, etc.** et toutes Maladies chroniques, réputées incurables. Aucun Régime, rien que des Plantes. GRATIS ET FRANCO. Notice convaincante. — Laboratoire Botanique de l'Abbé HAMON, St-OMER (Pas-de-Calais), France.

606 VOIES URINAIRES — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. SÉRO-CLINIQUE, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. *Guérison en une séance des Ecoulements et des Rétrécissements.*
A Rochefort, dimanches 16 et 30 mai, à 11 heures, Hôtel Lafayette.

CLINIQUES DE BORDEAUX, 10 rue Margaux
Tous les matins : soins, opérations dentaires sans douleur. Dentiers. Réparations. Nez, larynx, oreilles. Traitement des maladies chroniques : ***syphilis*** et ***blennorrhagie*** par le **606** et les sérums.

HERNIE NOUVEAUTÉ INFAILLIBLE SUPPRIMANT le BANDAGE. Envoi à l'essai. Méthode gratis. INSTITUT, 7 bis, r. Eugène-Carrière, Paris.

PROGRES DENTAIRE 38, Allées de Tourny, 38. **DENTIER** perfectionné, garanti...... **50f**

KINA MICHELOT eau de Seltz.
KINA MICHELOT cassis.
KINA MICHELOT fraise.
KINA MICHELOT citron.
KINA MICHELOT gomme.
TONIQUE qu'il faut demander pour ne pas fatiguer l'estomac.

Comptable expérimenté accepterait tous trav. de comptabilité. Ec. F. Boulan, 43, rue Henri-IV.

ADJUDICATION
Le 25 juin 1915 du **VIN ROUGE** nécessaire à l'Administration des Hospices civils de Bordeaux. Communication du cahier des charges à l'Economat, 91, cours d'Albret.

OCCASION. A vendre voit.-fauteuil promenade parfait état, roues caoutchoutées, conviendr. p. blessé. Ec. Estève, Genac (Cte).

MOULIN à cylindres automatique convertissant 100 à 200 blé par 24 heures pr gare ou batellerie est dem. en location. Ec. px, dét. N. 44, Ag. Havas, Bx

45,000 fr. à prêter sur hypothèques et titres. Ec. N. R., bur. jl

ÉGARÉ chat blanc et noir, prév. Daury, 12, all. Damour. Réc.

PERDU 14 mai trousseau clés. Rapp. r. Naujac, 55. Récomp.